

*Les flots de la foi
s'unissent à la
grâce éternelle.*

Les frères défunts - 2023



n° 150
2024

*Les flots de la foi
s'unissent à la
grâce éternelle.*

Les frères défunts - 2023

Avant-Propos

La vie, comme un torrent, naît de provenances diverses, comme les sources, les glaciers et les pluies, chacun se mettant en route. En serpentant à travers des terrains variés, elle trace son propre chemin, rejoignant d'autres cours d'eau et nourrissant la terre et ses créatures. Un jour, elle atteint l'immense océan, non pas comme une fin, mais comme le début d'une autre forme de vie. De même, nos frères qui ont consacré leur vie à la foi, au service et à la fraternité, ont parcouru la vie avec un engagement soutenu. Ils laissent derrière eux un héritage qui nous invite à poursuivre leur mission d'éducateurs de la jeunesse.

En parcourant les courtes biographies des 17 frères décédés en 2023, vous verrez à quel point ils étaient profondément enracinés dans la prière, ce qui leur a donné la force de mener à bien leur mission. Leurs souvenirs perdurent à travers les personnes qu'ils ont formés, leurs écrits et leurs œuvres concrètes.

Leur zèle missionnaire les a conduits à embrasser de nouvelles cultures, à apprécier leurs valeurs et, lorsque cela était nécessaire, à les défier avec courage. Leur esprit de service et de sacrifice les a rendus disponibles pour les autres, disant toujours « oui » aux choix difficiles de la vie dans l'obéissance. Malgré les luttes personnelles, les maladies et même les guerres civiles, ils sont restés déterminés dans leur mission.

Ayant saisi l'importance de la formation spirituelle et professionnelle, ils ont surmonté les défis de la vie avec sagesse et foi. Ils ont courageusement adopté des moyens spécifiques afin de servir les jeunes. Un frère a consacré sa vie à prendre soin des

enfants ayant des besoins spécifiques : des malvoyants et des handicaps sensoriels, améliorant ainsi leur vie. Un autre, animé par une passion pour le sport, a travaillé sans relâche pour développer l'unité et l'identité des enfants à travers le sport.

Ils ont vécu une vie profondément enracinée dans l'amour. L'amour pour leur famille, leur communauté et leur vocation de Frères. Les témoignages de leurs proches révèlent comment la famille était une source de force dans leur vie consacrée, et ils ont, à leur tour, étendu ce même amour à la famille des Frères de Saint-Gabriel. Leur mission ne concernait pas seulement ce qu'ils faisaient, mais aussi la façon dont ils étaient en relation aux autres avec dignité, simplicité et avec des paroles de réconfort.

Détachés du pouvoir et de la position, ils sont restés fidèles jusqu'au bout, faisant écho aux paroles de saint Paul : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course. »

Je remercie tous les supérieurs provinciaux qui m'ont envoyé les biographies des frères défunts. Un merci spécial aux FF. René Delorme (CAN), Marcel Chapeleau (FRA), Jean-Marie Thior (SEN) et Michel Mendy (SEN) pour leur service de traduction. Je remercie les FF. Dhanaraj (INT), Bernard Guesdon (FRA) et Sébastien Ndabungiye (PEA) pour la relecture des textes.

*F. Louis Anthonysamy, SG
Responsable de la communication.*



Frère Rocco Bianchi (Frère Giuseppe Maria)

12 mai 1934 - 19 janvier 2023

Province de France - Italie

Le frère Rocco Bianchi est né le 12 mai 1934 à Monte San Giovanni Campano, dans la province de Frosinone, dans le Latium. Ses parents, Vito Bianchi et Giulia Bianchi, étaient très humbles, religieux, courageux au travail manuel et attentifs à cultiver les valeurs familiales fondamentales. Il passe les premières années de son enfance à Anitrella, un hameau de Monte San Giovanni. Il a fréquenté les écoles de son village et, comme il aimait à le dire, il aidait souvent à la maison en conduisant les animaux au pâturage. Durant son enfance, il a également connu les moments difficiles de la seconde guerre mondiale. En fait, dans cette région, les troupes allemandes avaient établi la ligne de défense Gustav et les armées alliées, afin de briser la ligne de défense ennemie, ont lourdement bombardé la zone, en particulier l'abbaye de Montecassino, considérée à tort comme un bastion de la défense allemande.

Les liens avec sa famille, avec la Ciociaria (une région très connue de la province de Frosinone) et avec sa ville natale ont toujours été forts en lui. Il aimait entretenir des liens étroits avec sa sœur, ses frères et tous ses neveux et nièces. Pour témoigner du lien particulier qui l'unissait à sa ville natale, cette petite histoire narrée par Frère Gaetano Viccione en dit long. Il raconte un épisode qui s'est produit autour de Noël, quelques semaines avant sa mort,

alors qu'il se trouvait en maison de repos : “ *J'étais allé rendre visite à Frère Giuseppe... Je lui ai suggéré d'appeler sa nièce Roberta pour lui dire bonjour. Dès qu'il a entendu la voix de sa nièce, ses yeux se sont illuminés et il a immédiatement dit qu'il allait bien. Peu après, il commença à faire des requêtes <<apporte-moi deux miches de pain, celui qui est bon et qu'on fait au village, et des biscuits >>. Je lui ai fait remarquer que malheureusement, avec les difficultés qu'il avait à manger des aliments solides, il était inutile de les lui apporter, mais il a continué à magnifier la bonté du pain de chez lui... et puis il a immédiatement commencé à demander des nouvelles de la santé de ses proches...* ”

En mars 1946, après avoir fait la connaissance des Frères de Saint Gabriel par l'intermédiaire du Frère Crispino qui était venu visiter sa paroisse à la recherche de jeunes candidats, il entre au petit juvénat de San Valentino à Poggio Mirteto, dans la province de Rieti, puis il rejoint le grand juvénat de Vasto dans les Abruzzes. Le 27 août 1951, il est admis au postulat dans la maison de formation de la Province d'Italie à Le Capannelle dans la banlieue de Rome. Le 28 avril 1952, en la fête de Saint Louis-Marie de Montfort, il est admis au noviciat de Le Capannelle et, le 8 décembre 1953, il fait sa première profession religieuse en prenant le prénom de Giuseppe-Maria, qu'il gardera même après le Concile Vatican II, à la fois parce que tout le monde le connaissait alors comme Frère Giuseppe et pour ne pas créer de confusion avec Frère Rocco Matassa, avec qui il était en communauté pendant de longues années.

De 1954 à 1957, il est envoyé à Vasto comme professeur au juvénat et de 57 à 58, il devient socius au noviciat de Giuliano di Roma. L'année suivante, il s'installe au Collegio San Gabriele dei

Parioli à Rome pour se consacrer entièrement à ses études, et il obtient son baccalauréat d'instituteur en 1959. Il passe ensuite une autre année à Vasto comme professeur, puis une autre année à Giuliano di Roma toujours comme socius au noviciat où il fait également ses vœux perpétuels le 15 août 1960, après avoir suivi les grands exercices spirituels à Paderno del Grappa dans la province de Trévis.

Les années suivantes, de 1961 à 1965, il est toujours à Vasto à l'Institut Immacolata, principalement pour enseigner, mais aussi pour assumer diverses autres responsabilités comme directeur ou économiste. En 1966, il est appelé à devenir directeur du juvénat et du scolasticat de Sant'Oreste où il reste jusqu'en 1969. Le fait que, dès les premières années de sa vie religieuse, il ait été affecté par ses supérieurs presque exclusivement dans des maisons de formation, indique qu'il était un religieux exemplaire et très attentif à l'accompagnement des vocations, qualité qui l'a distingué pendant toute sa vie.

De 1969 à 1971, il reprend sa formation personnelle, en 1970 à Rome avec le second noviciat, puis avec ses études universitaires, obtenant une licence en littérature en 1971 à l'Université d'Urbino.

En 1972, avec ce grand esprit d'obéissance qui l'a toujours distingué, il accepte la demande de se rendre dans le nord de l'Italie, à Istrana, dans la province de Trévis, pour travailler à l'Institut Ca' Florens, un institut psychopédagogique où il restera pendant sept ans. Dans cette œuvre sociale, où les Frères avaient récemment pris la relève du Père Leo Alberton, le Frère Giuseppe a pu démontrer ses grandes qualités d'éducateur, se consacrant avec beaucoup d'amour aux nombreux jeunes accueillis qui

n'avaient malheureusement connu que des situations de violence et d'abandon dans leurs familles.

Pendant ces années, il entreprend sa formation théologique en vue du sacerdoce et il est ordonné prêtre à Trévisé le 29 juin 1976.

En 1979, la Province d'Italie décide de relancer l'animation vocationnelle en Vénétie, en demandant également l'aide à la Province de l'Inde centrale, qui envoie deux frères travailler à Ca' Florens, tant pour libérer le frère Giuseppe que pour remplacer le frère Marino, décédé tragiquement dans un accident de voiture dans la région de Trévisé. Le Frère Giuseppe avec le Frère Rocco Matassa ont accepté cette mission difficile, en rouvrant l'Institut Montfort à Lancenigo (TV) et en allant dans les pays voisins pour faire de l'animation vocationnelle. Au cours de ces années, il devient également Supérieur provincial d'Italie pour deux mandats, de 1980 à 1986.

Pendant ces années, frère Giuseppe a eu l'occasion de cultiver une de ses passions : la montagne. Dès qu'il le pouvait, seul, avec la communauté ou avec les enfants, il aimait aller dans les Dolomites pour faire de belles promenades, skier ou simplement se détendre dans ces montagnes spectaculaires. Pour lui, contempler ces merveilleuses montagnes et la beauté de la nature, c'était se ressourcer, mais c'était surtout l'occasion de louer le Dieu créateur.

L'engagement généreux qu'il avait pris pour l'animation vocationnelle a porté ses fruits jusqu'à accueillir une douzaine d'aspirants. Cependant, après quelques années, alors qu'il ne restait qu'un seul candidat, qui devint néanmoins Frère en 1990, le premier originaire de Vénétie. L'Institut Montfort fut fermé en

1985. Frère Giuseppe retourna ensuite à Istrana comme directeur de l'Institut Ca' Florens, où il resta jusqu'en août 1988, date à laquelle il fut appelé à se rendre à nouveau à Vasto et à reprendre le rôle de formateur, d'abord comme directeur du postulat, puis en 1989 comme maître du noviciat.

Il est resté à Vasto encore quelques années, pendant lesquelles il s'est rendu disponible pour être au service du collège, du patronage interparoissial fondé en 1996, mais surtout il a aidé les paroisses par son ministère sacerdotal. Très apprécié pendant cette période, il a assuré l'accompagnement pastoral de la maison de retraite et de tout le quartier de St Onofrio. En outre, il était accompagnateur spirituel des groupes charismatiques présents à Vasto, avec lesquels il avait un lien très fort. Beaucoup de gens aimaient sa profonde spiritualité et son témoignage de foi, c'est pourquoi beaucoup l'avaient choisi pour la direction spirituelle.

En 1997, la Province d'Italie a fait une nouvelle tentative pour promouvoir les vocations dans la région de la Vénétie et le Frère Giuseppe est donc retourné d'abord à Istrana, puis en 1998 à Lancenigo où il a rouvert l'Institut Montfort avec le Frère Matteo Kavumkal. Il y est resté jusqu'en 2001, date à laquelle il a été décidé de fermer définitivement la maison de formation, puis il a déménagé à Istrana où il a été nommé supérieur local jusqu'en 2003, année où il a reçu sa dernière obédience, en ayant été transféré une nouvelle fois et définitivement à Vasto.

Tant que sa santé le lui permettait, il s'est toujours rendu disponible pour aider à la vie de la communauté, comme supérieur ou économe, ou pour un service pastoral dans la paroisse et dans l'église Notre-Dame-des-Douleurs. Il a également pris en charge l'accompagnement de groupes charismatiques, et s'est beaucoup

investi dans la diffusion de la spiritualité mariale et montfortaine, accompagnant des groupes de pèlerins à Medjugordjé et fondant un groupe marial montfortain. Grâce à lui, de nombreux fidèles ont fait connaissance de Saint Louis-Marie de Montfort et de sa spiritualité, notamment à travers le chemin de préparation à la consécration à Jésus par Marie.

Bien qu'au fil des ans ses forces aient diminué et que certains problèmes de santé l'aient contraint à limiter ses activités, il est resté un point de référence spirituel pour de nombreuses personnes qui venaient à lui pour se confesser, pour être accompagnées, pour recevoir un mot de réconfort. Tous appréciaient sa douceur d'esprit et le calme qu'il savait inspirer par ses paroles et son exemple. Le frère Gérard Egron qui avait accompagné les communautés italiennes ces dernières années a témoigné à ce sujet : *"J'avais appris à connaître un peu le F. Giuseppe à l'occasion de mes visites à Vasto. J'aimais le rencontrer et je garde le souvenir d'un frère disponible, paisible, agréable dans la relation, profondément spirituel. "*

Il a également montré l'exemple lorsqu'une maladie neurologique dégénérative limitait de plus en plus ses mouvements, sans jamais se plaindre et en acceptant toujours toutes les conséquences avec une grande foi, comme lorsqu'il a dû quitter la communauté pour rejoindre une maison de retraite où il pouvait être mieux suivi et soigné.

C'était un Frère qui aimait la communauté et la vie communautaire, et qui a toujours essayé d'apporter sa précieuse contribution pour améliorer la qualité de la vie fraternelle et spirituelle de la communauté dans laquelle il se trouvait. Jamais un mot blessant contre un frère, jamais une dispute, mais toujours

cherchant à être un bâtisseur de fraternité, surtout par son exemple. Il aimait tellement la vie communautaire que la chose qui l'a fait le plus souffrir durant ses dernières années n'était pas tant sa maladie, mais le fait qu'il ne pouvait plus vivre et prier en communauté, qu'il ne pouvait plus célébrer l'Eucharistie avec ses Frères. Il n'a jamais fait de sa souffrance un fardeau, mais l'a toujours acceptée avec foi et esprit d'obéissance.

Les deux dernières années de sa vie ont été les plus difficiles. À ce moment-là, la maladie ne lui permettait plus de se déplacer de manière autonome et de marcher, et elle rendait son alimentation plus difficile. Transféré fin 2022 dans une autre maison de retraite à San Salvo (CH) plus adaptée à son état de santé, alors physiquement usé mais encore très lucide mentalement, il est décédé le 19 janvier 2023.

Sur les réseaux sociaux, à l'annonce de son décès, les messages d'estime envers frère Joseph ont été nombreux. En voici quelques-unes qui résument très bien les qualités qui le caractérisaient.

"Un prêtre et éducateur de jeunes, doux et généreux qui a incarné pleinement sa vocation pastorale".

"Je me souviens que lorsque je voulais un conseil ou être en paix quand j'étais petit, j'allais immédiatement vers lui qui me calmait d'une voix douce. Avec lui, la confession était un encouragement et un motif de croissance, sans préjugés ; il voulait que nous, les enfants, nous acceptions tous comme nous sommes et, en même temps, il nous invitait à accepter et à respecter notre prochain...".
" Frère Giuseppe était un frère " doux ", de sérénité et le premier à m'avoir rapproché de la " joie parfaite " de Saint François... Il

sera toujours l'image du travail dur, humble et quotidien dans le sourire du Seigneur. "

"Un prêtre d'une autre époque ... Un vrai serviteur de Dieu... Un homme docile, tendre, au cœur généreux et immense."

"J'ai tellement de bons souvenirs de l'époque où il était à Lancenigo et Istrana. Il aimait nos montagnes et les merveilleuses promenades avec les jeunes. La gentillesse, le calme et la sérénité l'accompagnaient toujours."

"Merci Frère Giuseppe pour votre service à l'Église ; votre humilité et votre parole nous ont aidés à grandir dans la foi au Christ."

*F. Dionigi Taffarello, SG
Vicaire général*



Frère Jozef Leurs

01 juillet 1933 - 20 janvier 2023

Province de France - Belgique

Joseph est né à Waterloos, un hameau de Neeroeteren (commune de Maaseik) dans une famille de 12 enfants. Il était le dixième de la fratrie. Il suivait les cours à l'école primaire au centre du village, moyennant une heure de marche tout de même, espièglerie comprise.

À l'âge de 13 ans - avec une mince connaissance de la langue française - il est parti pour Péruwelz, un voyage en train de presque'une journée. Trois ans plus tard, il commençait son noviciat - période de formation - au Boistissandeau (France). Il y prononçait ses premiers vœux en 1951, et les vœux perpétuels le 30 juillet 1957.

Parallèlement, il s'inscrit à l'école normale de Braine-le-Comte et obtient le diplôme de professeur de langue française. A l'école normale Sint-Thomas de Bruxelles, il obtient le même diplôme en néerlandais. Il suit les Grands Exercices selon Saint Ignace - durée trois semaines - à Orléans et le second noviciat - un temps de formation à Rome en 1977. Ce voyage est encore dans le mémoire de la famille. Le 1er septembre 1993 il atteint l'âge de la retraite.

Frère Amandus, Jef, tu as vécu la plus grande partie de ta vie à Liedekerke avec une brève interruption à Boechout, 65 ans en tout. On se souvient que le journal "*Het laatste Nieuws*" ainsi que Ring-TV ont prêté attention aux 60 ans de cette présence en 2018.

Que tu aies vécu et travaillé à Liedekerke pendant si longtemps n'est pas si anormal : en tant qu'homonyme de Sant-Amandus, ta place était sur les rives de la Dendre. Ce saint n'a-t-il évangélisé la Flandre ? comme nous pouvions encore l'entendre dans l'émission télévisée "*Het verhaal van Vlaanderen*", (le récit de la Flandre).

Tu as enseigné à peu près dans toutes les années de l'école primaire et aussi en première année du secondaire. Mais apparemment, tu préférerais encore la première (à partir de 1958) et la sixième année (à partir de 1966).

En 1960, tu es devenu directeur, chargé d'une classe et - il faut le dire - également homme à tout faire. Mais assez de chiffres et de dates ...

Mes premiers souvenirs vont à tes moyens de locomotion ! Au début, tu te rendais à Muilen en vélo, mais assez rapidement, le vélo a été remplacé par une moto Honda bleue vendue par ton ami Tippe Chiel. Tu as ensuite hérité d'une vieille VW d'un confrère et ensuite tu as utilisé plusieurs Ladas. Après ça, c'était des jeeps pour tirer tes remorques à chevaux. Les dernières années, tu conduisais une Suzuki blanche et sportive.

Ensuite on remarque ta connaissance approfondie de la nature, de la géographie, de l'histoire, ... Tu avais une mémoire phénoménale et tu as certainement très souvent dû consulter un dictionnaire ou une encyclopédie. Tes élèves en ont bénéficié pendant des années.

Ils ont également apprécié l'attention pour eux : le jeudi - jour des frites à Saint-Gabriel - tu arrivais à midi avec eux pour le déjeuner mais tu avais pris soin de demander au cuisinier d'éplucher une

pomme de terre de plus. Cette visite était suivie d'une visite à la "Ferme des enfants".

Dans le prolongement de cette action, tu as participé à l'organisation de camps sous tentes dans l'une des prairies de ton frère, où nous pouvions bénéficier de toutes sortes de facilités : l'eau potable était fournie, une tente qui s'était envolée était réparée aussitôt et nous étions parfois hébergés en cas d'orages violents et d'inondations sur la prairie du camp. Un grand merci à la famille pour tout cela.

Tu as participé à plusieurs camps de jeunes avec nous en Suisse où tu as atteint les plus hauts sommets du Valais en soufflant un peu. La montée de la Cabane de Tracuit est encore fraîche dans ma mémoire.

En tant qu'apiculteur, tu es devenu très connu dans la région. La célébration annuelle de la St Ambroise pouvait se poursuivre pendant de nombreuses années dans notre chapelle ; nous mangions ensuite un délicieux miel maison.

Il ne fait aucun doute que la combinaison professeur/directeur d'école t'a également donné beaucoup de maux de tête.

Des douleurs aux genoux - comme tu disais - ont entraîné une retraite anticipée. Mais tu n'as jamais arrêté ton hobby et ton "*zoo pour enfants*": chevaux, ânes, lama, émeus, nandous, toutes sortes de poulets, pigeons, poneys, cerfs, chèvres, chiens, ... trop nombreux pour être mentionnés. La ferme était devenue un lieu de rencontres où, avec ta forte voix, tu racontais ou entretenais la conversation sans oublier les ingéniosités de la nature. L'histoire, le passé ... tenaient les enfants et les adultes en haleine. Ton stock

d'anecdotes était inépuisable. Chaque année, cela se terminait par des démonstrations à cheval, des réceptions et des dîners de toutes sortes à la fin des grandes vacances.

Il faut surtout mentionner ton attention aux autres, ta serviabilité : d'une boîte ou autre bricole, tu tirais toujours des choses qui pouvaient aider une personne dans le besoin. Et cela te rendait heureux.

La demande de la maison de retraite Sint-Rafaël d'acheter une partie de notre propriété pour un établissement supplémentaire - Sara - a partiellement bouleversé ta vie. Mais cela te laissait du temps pour d'autres occupations et rencontres : les mardis devenaient sacrés en raison des promenades hebdomadaires à cheval sur les routes et chemins de la Flandre Occidentale.

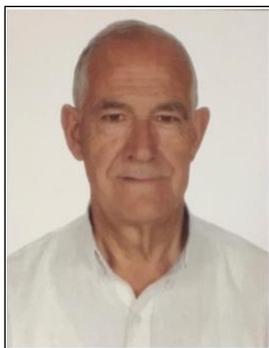
Ta vie riche et active est soudainement devenue une bataille contre un cancer invincible. Ce que tu représentais dans le cœur des gens a été exprimé lorsque la nouvelle de ta maladie s'est répandue dans le village. Tous ceux qui voulaient te saluer, te remercier et te souhaiter bonne chance n'ont pas eu l'occasion de le faire, tu as pris tout le monde de vitesse.

Jef, ta famille et tes confrères, tes anciens élèves et tes anciens collègues, tous les enfants et les jeunes de la "Ferme", les voisins, les amateurs de chevaux, les apiculteurs, les amis de la nature, tout le monde est immensément reconnaissant parce que chaque rencontre avec toi était un temps de grâce et de paix. Et toi, tu dis de ton côté :

"Merci à tous ceux qui ont combattu, souffert, lutté et prié avec moi et pour moi, en particulier ceux qui ont fait de mes derniers jours un paradis céleste autour de moi."

Et, souviens-toi, comment, à la fin de chaque camp sous tentes, nous chantions :

"Je ne te dirai pas adieu, mon frère, un jour nous nous reverrons."



Frère Abilio Fernández Tobar (Frère. Abilio-Gabriel)

22 février 1944 - 23 février 2023

Province d'Espagne

Le frère Abilio Fernández Tobar (Fr. Abilio-Gabriel) nous a quittés le 23 février 2023, en début d'après-midi, dans la ville de Burgos, à l'âge de 79 ans, après 60 ans de consécration religieuse.

Fils de José et Josefa, le frère Abilio est né le 22 février 1944 dans le village de Celada del Camino, à Burgos, où il a été baptisé un mois plus tard. Il a été confirmé dans le village voisin d'Estépar (1955). Grâce à l'action et à l'accompagnement du frère Vicente Ibeas (frère Leonardo), il a commencé son éveil vocationnel à San Gabriel. C'est ainsi qu'en 1956, il est entré au Juniorat du Colegio Nuestra Señora de Begoña, à Castillo-Elejabeitia (Vizcaya). En 1959, il est entré au juniorat majeur de Funes (Navarre). Il se rend en Catalogne, au domaine de « Can Valls » (Sant Vicenç de Montalt), où il forge sa vocation au Postulat en 1960. Suivront après le Noviciat (1961), la Première Profession et le Scolasticat (1962) et les vœux triennaux (1965). C'est encore à Castillo-Elejabeitia (Vizcaya) que le Frère Abilio s'est consacré à Dieu comme Religieux Gabriéliste le 28 juillet 1968.

En plus de sa formation religieuse, le frère Abilio a reçu une solide formation humaniste qu'il transmettra plus tard à tant d'étudiants : instituteur à l'élémentaire (Barcelone, 1967), formation de professeur (Barcelone, 1967), licence en philosophie et lettres, spécialisation en pédagogie (Barcelone, 1973).

Sa mission d'éducateur gabriéliste commence à l'école de Sant Sadurní d'Anoia (1964-1967). Il a ensuite poursuivi sa mission d'enseignant et d'administrateur à l'école Modolell-Viladecans (1967-1970), à l'école San Esteban-Ripollet (1970-1972). En 1972, il est affecté, en tant que directeur, à l'école de San Miguel-Torroella de Montgrí.

Dans cette école, le Frère Abilio montra qu'il était un gestionnaire né, une qualité qu'il continua à démontrer dans toutes les écoles où il était affecté. La nouvelle école San Miguel, située sur les pentes du Montgrí, disposait d'installations conçues pour accueillir beaucoup plus d'élèves que l'ancienne école, aujourd'hui un club d'enfants, située à côté de l'église de Sant Genís. Il était nécessaire d'assurer un bon avenir à l'enseignement offert par les Frères Gabriélistes. C'est pourquoi l'offre éducative a été élargie au Baccalauréat et au pré-universitaire, et la fréquentation de l'école par les enfants des villages voisins a été facilitée par la mise en place d'un service de transport scolaire. Le fait d'être connu dans la région, d'offrir un enseignement de qualité et de bons services, a constitué la meilleure propagande. Sous la direction de Frère Abilio, l'école est passée de 249 élèves en 1972 à 705 en 1979. Il n'est pas facile de mesurer le dévouement et les efforts déployés par le directeur et la communauté éducative pour y parvenir. Ceux qui ont vécu avec le frère Abilio savent qu'il avait le goût du défi, et certains d'entre nous ont remarqué plus d'une fois quel homme d'affaires le monde avait perdu ! Bien sûr, il a été gagné pour la cause de Dieu. C'est à lui que nous devons l'initiative d'une célébration dont beaucoup se souviendront : Le « Festival de la chanson du Montgrí », dont 20 éditions ont eu lieu et qui a été un événement musical dans la région, à en juger par le grand nombre de personnes qui y ont assisté.

Compte tenu de l'augmentation du nombre d'étudiants et d'activités, il était nécessaire d'adapter les installations. Je vais essayer de rappeler les plus notables. Le terrain situé à gauche de l'entrée, aujourd'hui jardin, cour et bâtiment où se trouve l'école maternelle, a été acquis et l'ensemble de la propriété a été protégé ; pour ce faire, il a fallu épargner les pentes en construisant de nombreux murs aux quatre points cardinaux, tels qu'ils sont aujourd'hui. La salle à manger a été agrandie avec le porche sur le côté nord, les vestiaires actuels dans la cour ont été construits, la résidence des Frères qui occupait le premier étage de l'école a été adaptée avec des installations scolaires et un nouveau bâtiment a été construit annexé à l'école pour une nouvelle résidence, dédiant également une partie de ce bâtiment à l'équipement de l'école. Ce bâtiment abrite actuellement la section d'éducation infantile.

Les accès à l'école ont également été améliorés : en collaboration avec les voisins, la rue Garbí a été asphaltée et le terrain situé sur la façade sud de l'école, qui est aujourd'hui une section de la Ronda Pau Casals, a été acheté, asphalté et éclairé. Deux espaces paysagers ont été aménagés et des pins, des mûriers, des oliviers et des fleurs ont été plantés, ce qui continue d'embellir les alentours de l'école.

Après Torroella, il est affecté en 1979 en terre castillane, au Colegio-Seminario Nuestra Señora de las Viñas, où il travaille comme professeur, directeur et recruteur jusqu'en 1991, date à laquelle il est nommé directeur du Collège Sant Gabriel-Barcelona. Il semble que l'air castillan l'attire davantage et il revient pour une autre longue période au Colegio-Seminario de La Aguilera en tant que directeur et responsable des études (1992-2004). Au cours de ces années, il a commencé à servir la province en tant qu'administrateur provincial. De retour à Barcelone en

2004, il a continué à exercer cette fonction et l'a combinée avec celle d'administrateur du Collège Saint-Gabriel. En 2007, le frère Abilio a été invité à rejoindre la nouvelle mission gabrieliste à La Era-Ñaña (Lima, Pérou). Après son retour en Espagne et un court séjour à Barcelone, le Frère Abilio a fait partie de ce qui allait être sa dernière communauté gabrieliste, le Collège Sant Gabriel-Viladecans.

En novembre 2022, après quelques malaises, il a commencé à se rendre fréquemment dans les services médicaux. Finalement, en décembre, il est admis à l'hôpital de Bellvitge (Barcelone), où l'on diagnostique une grave maladie. Il a passé les dernières semaines de sa vie dans la ville de Burgos, soigné et accompagné par sa famille et la communauté des frères de La Aguilera. Dans la paix et après avoir reçu l'onction des mains de l'archevêque de Burgos, Mgr Mario Iceta, Frère Abilio est passé à la Maison du Père.

Du frère Abilio, nous nous souvenons de son dévouement total à la mission, de sa confiance en ses supérieurs et de sa dévotion filiale à la Bienheureuse Vierge Marie. Homme capable, travailleur et entreprenant, il sut combiner l'enseignement avec le dur travail de l'agriculture, lorsqu'il fut le premier promoteur de la ferme et de la cave San Gabriel à La Aguilera. Il n'était pas rare de le voir, l'après-midi même, assister aux visites familiales des élèves dont il s'occupait, donner quelques cours et passer le tracteur dans les vignes ou arracher les mauvaises herbes. Son plus grand souhait était toujours de rencontrer ses anciens élèves, de fêter leurs succès, de les consulter sur de nouveaux projets et de se souvenir des bons moments passés ensemble.

Nous, les Frères, nous nous souvenons aussi, pendant son service comme Administrateur provincial, comment, lors de ses visites

aux écoles et aux communautés, il apparaissait toujours avec quelque chose qu'il nous apportait de La Aguilera, pour la plus grande joie de tous. Homme familial, il n'oubliait pas de s'arrêter régulièrement chez ses parents et amis. Nous connaissions également certaines œuvres de charité qui, de manière silencieuse, l'occupaient pendant les week-ends : visites aux malades et aux personnes âgées des villages voisins, ainsi qu'aux anciens collaborateurs et aux familles qui avaient fait partie des communautés éducatives.

Frère Abilio, nous sommes aujourd'hui émus et attristés par ton départ éphémère. Cependant, l'espérance chrétienne que nous avons partagée avec vous nous permet de remercier Dieu, qui nous a bénis pendant tant d'années avec votre vie parmi nous. Que le Seigneur ressuscité et la Vierge Marie vous bénissent et vous récompensent avec le jour sans coucher de soleil. Jusqu'au ciel ! Le frère Hilarino m'a envoyé son souvenir fraternel sous forme de poésie libre. Je pense que c'est un portrait affectueux et très juste.

« Tu vas nous manquer, frère et ami Abilio.

Tu es parti précipitamment, soudainement, sans prévenir.

Comme toujours, tu étais déterminé, tu n'as jamais su attendre !

Ce n'est pas la patience qui t'habite... Il fallait que tu découvres ce qu'il y a de l'autre côté.

Il fallait savoir ce qu'il y a de l'autre côté, et il fallait le faire tout de suite !

Ce n'est pas le cancer qui t'a poussé, mais la curiosité.

Je vais envoyer un message au gardien de l'au-delà :

fermez bien vos armoires, car vous trouverez quelque chose à envoyer à vos frères,

et peu importe combien il surveille,

et garder son trousseau de clés, je sais que tu l'auras.

Voyez si vous pouvez trouver quelque chose
qui nous donne envie d'être plus fidèles au Maître et de ne pas
regarder en arrière,
un peu de votre énergie et de votre envie de travailler,
l'exactitude des chiffres, l'activité incessante,
l'agitation pour savoir tout ce qui compte vraiment.
Ne vous agitez pas trop. Laissez tout en l'état.

Que nous souhaitons nous retrouver, les choses à leur place
Quand viendra pour nous le moment de vous voir dans l'au-delà.
Et si le gardien est négligent, nous craignons qu'à notre arrivée,
nous ne trouverons pas le ciel dans son état d'origine
Ami, repose en paix.

- Frère Jesús de la Cruz, SG

*"Te vamos a echar de menos, Hermano y amigo Abilio.
Te has marchado a toda prisa, de golpe, sin avisar.
Como siempre, decidido. ¡Nunca has sabido esperar!.
Lo tuyo no es la paciencia... ¡Te tenías que enterar
de lo que hay al otro lado, y habías de hacerlo ya!
A ti no te llevó el cáncer, lo hizo la curiosidad.*

*Voy a enviar un mensaje al guardián del más allá:
que cierren bien los armarios, porque algo encontrarás
que enviar a tus hermanos, y por mucho que vigile,
y custodie su llavero, sé que lo conseguirás.*

*Mira a ver si encuentras algo que nos haga desear
ser más fieles al Maestro y no echar la vista atrás,*

*un poco de tu energía y ganas de trabajar,
la exactitud en la cifra, la incesante actividad,
la inquietud de saber todo lo que importa de verdad.
No revuelvas demasiado. Deja todo como está.*

*Que queremos encontrarnos, las cosas en su lugar
cuando nos llegue la hora de verte en el más allá.
Y si el guarda se descuida, nos tememos que al llegar,
no encontraremos el cielo en su estado original
Amigo, descansa en paz.*

- Hno Jesús de la Cruz, SG



Frère Rafaël Fouquet

24 août 1929 - 20 janvier 2023

Province de France - Belgique

Qui est le Frère Raf Fouquet?

Après son cycle primaire à l'école communale de la place, il fut inscrit au collège Saint Jean Berchmans à Anvers puis à Boechout chez les Frères de Saint-Gabriel. Touché par la vie des frères, ses enseignants, le jeune Raf sentit le désir de devenir, lui aussi, frère enseignant. Il en parla au Frère Prosper qui était le recruteur de l'époque. C'est le début d'une aventure amoureuse avec Saint-Gabriel.

Après ses premiers vœux en février 1947 à Péruwelz, il commença sa carrière d'enseignant à Liedekerke en 1951. A la fin de l'année scolaire 1951-1952, il reçoit une nouvelle obédience pour Bondo, au Congo belge. N'ayant pas fait son service militaire qui était obligatoire, il ne pouvait pas rejoindre sa nouvelle mission. Une alternative fut trouvée. À défaut de service militaire, il pouvait se rendre utile à la colonie pour 6 ans. Après avoir suivi des cours à l'école coloniale à Bruxelles pendant 6 mois, il était paré pour se rendre à la colonie Congo Belge.

Le 8 janvier 1954, en compagnie du Frère Bernardin, il quitta la Belgique par avion pour atterrir à Kisangani (Congo) en passant par Rome, Athènes, le Caire et Entebbe (en 24 h). Après l'escale de Kisangani, tous les deux prirent la piste vers Buta et arrivèrent enfin à Bondo le 11 janvier 1954.

Les 6 ans de son contrat avec l'État belge vont devenir 56 ans de mission au Congo. Il est retourné définitivement en Belgique (à Boechout), le 17 novembre 2010.

Mon témoignage est plutôt centré sur le temps que nous avons vécu ensemble, Frère Raf Fouquet et moi-même, dans la communauté de la maison provinciale à Kinshasa.

Mais disons toutefois que c'est à Brazzaville que je l'ai vu pour la toute première fois. Il était venu au Conseil d'Institut qui s'est tenu à Brazzaville en 1991. Après, je l'ai revu, de temps en temps, à la procure Sainte Anne de Kinshasa, lors de ses transits (Belgique-Bondo et vice-versa). Et enfin, nous avons vécu ensemble à la maison provinciale de 2004 à 2010.

La vie du Frère Raf est, en elle-même, une telle histoire que je ne sais pas par quel bout commencer. Il en a écrit lui-même les multiples contours dans un récit savoureux. Toutefois, pour moi, quatre mots caractérisent cette vie : **Fidélité, Disponibilité, Écoute, Convivialité.**

Fidélité

Malgré les chocs et les coups reçus au cours de sa vie, malgré sa solitude pendant longtemps, le Frère Raf est toujours resté fidèle à son choix de vie et à ses engagements. Il était un homme de discipline et de principe. Assidu à sa prière quotidienne, il savait se mettre à l'écart des préoccupations du quotidien pour entrer en intimité avec son Maître. Même s'il ne venait pas avec la communauté à la chapelle, le Frère Raf récitait toujours, en solitaire, les Laudes et Vêpres. Parfois c'était l'un de nous qui perturbait son temps de prière pour demander un service. Il lisait beaucoup la Bible et la Règle de vie.

La prière était au cœur de sa vie au point qu'il puisait dans le cœur même de Jésus tout son amour pour le partager avec le prochain. Il n'hésitait pas à stigmatiser certains confrères qui négligeaient les exercices spirituels. Sincèrement Jésus était son ami et sa prière avait une dimension universelle. Son prochain était très vaste; il a cultivé l'amour chrétien, sans se laisser accaparer.

Disponibilité

Comme Saint Paul, le Frère Raf a expérimenté de vivre dans la joie comme dans l'incertitude. Dans ses moments de questionnement, il savait garder confiance en la Providence et n'hésitait jamais à recommencer s'il le fallait.

Il était un religieux au grand cœur comme celui de Jésus et toujours dévoué dans le service des autres. La prière le rendait très sensible aux besoins des personnes. Comme Montfort, jamais un pauvre ne repartait les mains vides.

Formé à la vieille école où promptitude et action allaient de pair, le Frère Raf était un homme aux multiples talents. De ses mains, il savait faire plein de choses. Homme à tout faire et amoureux du bien faire, il savait répondre avec enthousiasme à toute sollicitation. Homme infatigable et débrouillard, il se donnait avec dévouement au service de l'autre. Tous ceux qui l'ont connu reconnaissent en lui cette vertu de disponibilité dans le service.

Préfaçant son livre « *Cinquante-six ans sous les tropiques* », le Frère Camille Lucas soulignait que le : « *Frère Raf avait réponse à tous les besoins, même insignifiants : un clou, un bout de pneu ou de tôle, un transport à la maternité, un sparadrap, un ravitaillement à 200 ou 500 km de là, par des chemins dignes de la fable ... La moindre récupération était un trésor. Étonné devant*

la variété de ses réserves hétéroclites, je lui ai demandé un jour : "F. Raf est-ce qu'il te manque quelque chose ici ?", il m'a répondu : "Oui ! Le champagne." » Voilà ce qu'a été l'homme dans l'Uele, à Kapolowe comme à Kinshasa : toute une référence et un humour qui ont fait croître autour de lui estime et confiance. Isolé, mais entouré jalousement par les villageois, il a pu dire : « Je suis moins seul ici à Bondo que dans une communauté en Belgique ».

L'écoute

Fort de ses 56 ans en terre congolaise, le Frère Raf était devenu un véritable chef coutumier. Il a appris l'écoute à la manière des vieux notables du village. Il tenait à ce que toute écoute se fasse dans un esprit de famille pour préserver la cohésion du groupe et la paix sociale. C'est pourquoi il commençait avant tout par créer une connivence avec la personne afin de l'amener à se sentir en confiance pour qu'elle puisse s'exprimer de tout son cœur. Oui ! Le Frère Raf connaissait à fond notre culture, la respectait et sa discrétion était toujours appréciée. Il a été l'un des rares Frères européens à parler couramment plusieurs de nos langues. C'était une personne empathique.

Par son expérience de vie, le Frère Raf savait comment calmer les vacarmes ou vociférations afin de rétablir paix et espoir, en place du découragement. Il était le nôtre, intégré dans la lignée des ancêtres au point que nous préférions l'appeler affectueusement par « *Noko* » (*oncle*) que « *Frère Raf* ». Or, dans nos cultures d'Afrique centrale, n'est ancêtre que celui qui détient la vie et sait également la donner. Merci Frère Raf pour la vie que vous avez cultivée en chacun d'entre nous, dans notre province.

Convivialité

La communauté était sacrée pour notre Frère Raf au point qu'il créait toujours des occasions de joie et de convivialité. Il n'hésitait pas à le marquer par de petits gestes événementiels, tels que des anniversaires ou autres rencontres fraternelles. Il tenait à ce que nos communautés se rencontrent souvent pour consolider nos liens de fraternité et d'appartenance.

À propos de la convivialité, je m'adressais à lui en ces termes, un certain 14 novembre 2010, lors la fête de son départ définitif du Congo : « *Frère Raf, votre fraternité à Bondo, à Baye, à Kapolowe comme ici à Kinshasa s'est enracinée en Jésus, le prototype de la Fraternité. Vous avez développé en vous un chemin d'humanisation palpable. Qui de nous oubliera le leitmotiv « Convivialité » que vous n'avez cessé de nous répéter ? Vivre la convivialité était devenu pour vous l'essentiel de la Fraternité universelle ... Et chez vous, il n'y a pas d'étranger. Cette relation d'intégration de l'autre dans votre cercle engendrait la joie de vivre avec... »*

Oui! Le Frère Raf, a été pour nous un modèle, une boussole. Sa présence parmi nous a joué beaucoup au point qu'il était considéré, avec raison d'ailleurs, comme l'« *ancêtre initiateur* ». Il a été notre grand conseiller de par sa qualité d'ancien. Il était la Belgique insérée parmi nous et, chose rare, cela constituait un vrai havre d'initiation à la fraternité universelle. Ce climat de fraternité nous a permis de concilier valeurs africaines et valeurs montfortaines dans le quotidien de nos vies. Une vraie vie à l'interculturalité. Chacun de nous était acteur à son niveau pour que la vie circule entre nous et autour de nous. Qui de nous oubliera l'affiche : « *Best place in the world* » ?

Frère Raf, en écoutant chacun de nous avec votre troisième oreille, celle de votre cœur, vous nous avez aimés du cœur et de la main. Merci pour le témoignage de vie que vous nous avez légué. Merci pour ce que vous avez été pour nous, Frères de Saint-Gabriel du Congo. Assurément, Jésus que vous avez servi avec tant d'enthousiasme vous a déjà donné une place dans sa demeure.

Maintenant que vous êtes ensemble avec les Frères Guido, Stanislas, Bernard, Laurent, Gilbert, Léonard, Hubert, Nicaise Muzinga, Jean Mukendi et Richard Kimpere ; parlez à Jésus et à sa mère des joies, des soucis et projets de notre Province de Kinshasa, de toute la Congrégation. À Dieu Noko (oncle) Raf.

- Frère Jean-Claude Musema, SG

Là-bas, à 2000 km de ma base à Brazzaville et Kinshasa, j'avais un Frère seul qui était le reste d'une communauté belge décimée par les révolutionnaires en 1965 : nous y avons 7 Frères martyrisés. Je n'ai jamais voulu enlever ce Frère de cet endroit perdu parce que, d'abord il n'y tenait pas du tout, parce qu'aussi il était un témoin vivant et surtout débrouillard en diable, il était le soutien de toute une population qui n'avait que lui pour les sortir de la misère. Je devais aller le voir au même titre que les autres, malheureusement moins souvent. En effet, malgré un déplacement éreintant, j'y allais avec plaisir, tant il était agréable de relations, habile, ingénieux, solide dans sa foi, accueillant pour tous car il parlait toutes les langues du coin, chef de village quand il le fallait. Il faisait le bonheur des gens avec ses clous tordus, ses bouts de tôle ou de pneu. Il avait tout sous la main. Je l'ai nargué un jour en lui disant : « *Tiens ! on prendrait bien l'apéritif, s'il y en avait* ». Je l'ignorais, mais il avait une réserve fabriquée par lui avec d'excellents fruits exotiques, macérés dans des marmites en

terre... j'en riais tout seul. Pour le rencontrer, je prenais l'avion jusqu'à Kisangani à 1500 km, ensuite il y avait 500 km de piste-chemin-lit de rivière à faire en deux jours, car il était doté d'un 4 x 4 qui lui faisait office de fidèle compagnon. Il venait me chercher à l'avion à Kisangani et il m'y retournait huit jours après. En arrivant à Bondo, une délégation de gens du village m'attendait avec des palmes, pour me fêter sans doute, et surtout, pour me dire « *Ne nous enlevez pas le Frère Raf. d'ici* ». Ma réponse était prête : « *Je ne viens pas pour le nommer ailleurs, je viens passer 8 jours de vacances chez lui, donc chez vous* » ... et les danses commençaient. Avec lui, j'ai mangé de la trompe d'éléphant, du serpent, du singe, un ragoût de porc-épic car il avait un excellent cuisinier, en livrée S.V.P. Il me faisait visiter ses chantiers et ses coins de chasse, toujours avec un pisteur armé, car on est vite désorienté dans la grande forêt. Chaque soir le village se réunissait près de sa case et on récitait le chapelet dans une langue que je ne comprenais pas. Chaque fois, je faisais un pèlerinage à Buta, sur le lieu du martyre de nos 7 frères, mais, chose respectable, Frère Raf restait à distance: n'avait-il pas échappé au massacre par miracle? Le lieu était maintenu propre par la population.

- Fr. Camille Lucas, SG





Frère Kuriakose Chettiath

12 octobre 1941 - 31 mars 2023

Province de Ranchi

La famille montfortaine a appris avec émotion que notre bien-aimé F. Kuriakose Chettiath soit décédé le 31 mars 2023. Et au moment du choc et de la consternation, les paroles de saint Paul nous rappellent dans 2 Corinthiens 5, 1 :

« Nous le savons, si notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, se détruit, nous avons un édifice, œuvre de Dieu, une demeure éternelle dans les cieux, qui n'est pas faite de main d'homme ». Nous croyons tous que Dieu a appelé le F. Kuriakose dans sa demeure céleste.

Il est bien dit que les soldats ne meurent jamais ; ils ne rentrent chez eux que pour leur repos éternel. Le meilleur mot pour résumer le F. Kuriakose et sa belle vie sur terre est *« soldat »*. C'était un grand soldat qui a combattu la bataille de la vie avec un esprit *« d'endurance »* jusqu'au dernier moment. Même après avoir passé trois jours à l'hôpital, il a dit aux membres de sa famille lors d'un appel vidéo : *« Je suis toujours à l'hôpital. Mais je vais beaucoup mieux. Dans deux ou trois jours, je sortirai. Ne vous inquiétez pas, ne vous inquiétez pas. »* Il nous manque aujourd'hui.

Nous nous souviendrons toujours de lui comme d'un pionnier dans de nombreuses institutions de la province de Ranchi. En raison de son audace, de sa gentillesse et de son souci sincère du bien-être de la population, il a laissé une marque indélébile dans

le cœur de nombreuses personnes et de nombreux Frères. Il a vécu une vie de simplicité mais toujours joyeuse. Je l'ai toujours trouvé optimiste dans ses perspectives, ainsi que joyeux et heureux. Il pouvait communiquer très rapidement avec les gens et les aider dans le besoin. Il avait un cœur à l'écoute et aimant pour les pauvres et les nécessiteux. Il continuera à nous inspirer à vivre la joie de la fraternité. Que son héritage nous inspire dans notre vie et notre mission.

Permettez-moi de vous présenter brièvement le parcours remarquable de la vie de F. Kuriakose. Kuriakose Chettiath (connu sous le nom de Cyril Chettiath) est né à Koodallor, Kottayam, Kerala, le 12 octobre 1941. Élevé dans une très bonne famille catholique, il a reçu l'appel de Dieu à la vie religieuse dès son plus jeune âge et a rejoint la congrégation. Il est entré au noviciat à Eachinkadu le 8 décembre 1958 et a fait sa première profession dans la congrégation des Frères de Saint-Gabriel le 9 avril 1960.

En 1961, il a été nommé professeur adjoint à l'école St-Aloysius de Ranchi jusqu'en 1965. En tant que jeune frère, il était très populaire parmi les étudiants en raison de sa nature amicale et de ses bonnes compétences pédagogiques. Il a fait sa profession perpétuelle à Coonoor le 19 mai 1966.

Il a été directeur de l'école secondaire St-Joseph de Noatoli de 1965 à 1967. Il était également responsable des pensionnaires. Pendant cette période, il a encouragé et guidé de nombreux enfants tribaux à exceller dans leurs études. Beaucoup d'entre eux sont devenus des personnalités et ont occupé des postes élevés dans certains postes gouvernementaux.

En 1968, il est devenu directeur de l'école secondaire St-Joseph de Kanke et a travaillé avec succès jusqu'en 1970. Il a travaillé avec le F. John du Sacré-Cœur, alors supérieur régional, et a joué un rôle déterminant dans la reprise de l'école St-Joseph de Kanke par la Société de Jésus de Ranchi.



Il a rendu service en tant que directeur de l'école Loyola de Patna de 1970 à 1972. Son deuxième mandat en tant que directeur de l'école Loyola de Patna a eu lieu de 1981 à 1984. Il a travaillé sur le campus de Loyola dès le début de notre mission à Patna. Il connaissait donc toute l'histoire de la mission des Frères de St-Gabriel au Bihar. Il était très audacieux, attentionné et engagé dans la croissance de l'institution à Patna.

En 1972, il fut nommé supérieur local et directeur de l'école St-Vianney de Lachragarh pendant trois ans. Il consacra son temps libre à travailler pour le bien-être des enfants de la tribu et pour la promotion des vacances dans la congrégation des Frères de St-Gabriel. Il termina ses trois années d'études théologiques à Bangalore en 1977.

Il travailla comme supérieur local et directeur de l'école Montfort de Dhenkanal, Odisha, pendant deux mandats de 1977 à 1978 et de 1990 à 1991. Il était bien connu pour les excellents résultats de

l'école de la ville et ses bonnes relations avec les religieux de l'archidiocèse de Cuttack-Bhubaneswar.

En 1978, il travailla à Kansbahal, Odisha, comme supérieur local et directeur de l'école Montfort, une école de la société L&T, jusqu'en 1981. Il fut le second directeur de l'école. Il a entretenu d'excellentes relations avec les responsables de la société L&T et a travaillé énormément pour la croissance de l'école. Certains habitants locaux disent beaucoup de bien du F. Kuriakose comme d'un directeur très compétent de l'école Montfort, à Kansbahal. Il est retourné à l'école St-Aloysius de Ranchi en tant que directeur en 1985. Il y a travaillé pendant cinq ans jusqu'en 1990. Au cours de ces années, l'école a obtenu d'excellents résultats. Et l'école est devenue un centre de bonne réputation dans la ville.

Il est allé à l'Université Regis de Denver aux États-Unis en 1991 pour trois années d'études. Après quoi, il a été nommé à la Maison provinciale de Kanke en 1994. Il a rempli les deux fonctions avec brio et efficacité en tant que secrétaire provincial et directeur de l'école St-Joseph de Kanke. Il a pris sa retraite en tant que directeur de cette école en 2001.

Lorsque la province de Ranchi a pensé à démarrer une mission au Bengale-Occidental, à Kolkata, il a résidé à Diamond Park/Baruipur, Kolkata de 2001 à 2007. Son talent dans les relations publiques et son dévouement à faire quelque chose de grand pour la société ont été très appréciés. Et grâce à son intérêt et à son travail acharné pour trouver un lieu pour notre mission à Kolkata, nous avons maintenant une très bonne école à Baruipur, Kolkata.

En 2007, il a subi une opération à cœur ouvert et on lui a demandé de se reposer dans la communauté de l'école St-Aloysius à Ranchi pendant deux ans. De 2009 à 2012, il a été économiste local de la communauté scolaire de Cambridge à Cuttack, Odisha.

De 2012 jusqu'à ses derniers jours, il était à l'école Loyola de la communauté de Patna. Pendant trois ans, il a été le supérieur local de la communauté. Ensuite, il a travaillé comme directeur du Montfort Literacy Center (MLC), à Patna. Le Montfort Literacy Center (MLC) donne des cours du soir aux enfants pauvres et ceux des faubourgs de Kurji, dans la région de Patna, qui étudient dans les écoles publiques. Le F. Kuriakose a continué ce travail fidèlement et avec beaucoup de dévouement, oubliant son âge et son état de santé.

Sa contribution significative à la province de Ranchi se trouve dans un petit livre qu'il a écrit, « *Un coup d'œil sur l'histoire passée de la province de Ranchi* ». L'autre est un cadre de photos des frères qui ont été les pionniers de la mission de Chotanagpur. Il l'a réalisé, ce qui fera que d'autres se souviendront de lui pendant de nombreuses années.

Les derniers jours de la vie de notre cher F. Kuriakose ont été très alarmants. Le 16 mars 2023, il a été admis à l'hôpital Holy Family de Kurji, Patna, en raison d'une pneumonie. Il a reçu le meilleur traitement possible lié à son état. Mais son état de santé ne s'est pas amélioré en raison de l'infection et de l'affaiblissement du cœur. Son stimulateur cardiaque a été déficient et il a eu une crise cardiaque. Le 28 après-midi, il a été transféré à l'hôpital Paras de Patna. Là, en raison de la défaillance d'autres organes vitaux, il a été impossible d'y remédier. Il a été maintenu sous assistance

respiratoire. Et le 31 mars 2023 vers 4h 30 du matin, le F. Cyril s'est endormi dans le Seigneur à l'hôpital Paras de Patna.

Notre perte est le gain du ciel ! Que son âme qui s'en est allée jouisse d'une béatitude éternelle !

*F. Herman B Lakra, SG
Supérieur provincial*



Frère André RIPOCHE

9 décembre 1928 - 31 mars 2023

Province de France

Le F. André Ripoché était en soins à l'EHPAD Maison Saint Gabriel de la Hillière depuis le 7 janvier 2021.

Sa vie professionnelle, et même une partie de sa retraite, s'est passée au service des enfants des écoles primaires. Il a laissé le souvenir d'un bon enseignant, dévoué à ses élèves. A relire son parcours, on s'aperçoit qu'il a connu de nombreuses écoles, surtout dans les premières années de sa vie professionnelle. Plus tard, il connaîtra de plus longs séjours, à Bailleul dans le Nord de la France (7 ans) et surtout en Bigoudénie (16 ans, entre Loctudy et Plonéour-Lanvern). Pendant sa longue carrière d'enseignant, si l'on fait exception des trois années passées à Saint-Julien-de-Concelles et à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, il n'aura guère eu l'occasion d'enseigner dans sa région natale.

André a vu le jour à La Remaudière, en Loire-Atlantique, le 9 décembre 1928, dans la famille de Joseph et Marie Lechat, agriculteurs. Il avait 4 frères et 1 sœur. Si son père, décédé en 1948, à un âge relativement jeune encore (52 ans), sa maman, décédée en 2005, avait 102 ans.

Sa formation à la vie religieuse a commencé en 1943, l'année de ses 15 ans, avec son entrée au juvénat de Saint-Laurent-sur-Sèvre, en Vendée. En 1945, il réussit l'examen du Brevet élémentaire et il entre au postulat du Boistissandeau (Vendée), puis au noviciat,

en avril 1946, au Boistissandeau toujours. Il y fait sa première profession le 8 septembre 1947 et s'engage dans la congrégation des frères de Saint-Gabriel à 19 ans. Il s'engagera définitivement par la profession perpétuelle, le 16 août 1954, à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

Après sa première profession, il fait une année d'études secondaires au scolasticat de la Mothe-Achard, en Vendée, ce qui lui permet de décrocher la première partie du baccalauréat.

Sa carrière professionnelle commence dans la foulée. Il part enseigner dans le Nord de la France, à Bailleul (1948). L'année suivante (1949), il est appelé sous les drapeaux. Il fait son service militaire à Arras dans le Pas-de-Calais. Le 1er novembre 1950, nous le trouvons à Messac (Ille-et-Vilaine), puis, en septembre 1951 à Saint-Julien-de-Concelles, en Loire -Atlantique. En septembre 1952, il arrive à Plonévez-Porzay, dans le Finistère-Sud. Après une session de formation spirituelle de 50 jours, à la Peyrouse, pendant l'été, le 1er septembre 1966, il revient à Bailleul, comme enseignant où il passe avec succès l'examen du CAP-primaire (Certificat d'Aptitude Pédagogique). Il revient ensuite dans l'ouest et enseigne à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu pendant 2 ans, avant de partir pour Rome pour un temps de ressourcement spirituel, appelé second noviciat, et quelques mois de recyclage à Paris (1974-1975). En septembre 1975, le voici à Loctudy où il enseignera pendant 6 ans.

En 1981, il rejoint l'école Notre-Dame du Bon Secours, à Plonéour-Lanvern où il enseignera jusqu'à sa retraite professionnelle qu'il prendra en 1991, à la communauté de la rue de Kérisis, à Loctudy. Ce départ fut douloureux car, en plus de la fin de l'activité professionnelle, il marquait aussi la fermeture de

la communauté des Frères de Saint-Gabriel à Plonéour après 57 ans de présence. Mais bien qu'il soit officiellement en retraite, André reste toujours actif. Il donne des cours de soutien scolaire et assure des heures de catéchèse, dans les écoles de Loctudy et de Plonéour « dans la mesure où cela ne sera pas incompatible avec une insertion sur Loctudy » ajoute sagement son supérieur du moment. L'heure de la retraite sonne pour de bon, en 2002, quand il est transféré à la communauté de repos de la rue Le Normand, à Loctudy.

André, homme de relation, continuera à garder des contacts avec les associations et les groupes locaux notamment ceux qui sont intéressés par la conservation du patrimoine. Il coule des jours heureux pendant presque 20 ans, jusqu'à son départ, pour raison de santé, à la maison de retraite-infirmerie de la

Hillière en 2021. C'est à regret, après plus de 50 ans de présence, qu'il quitte cette Bretagne où il s'était bien acclimaté et qui l'avait adopté comme l'un des siens.

Notre frère André a rejoint la maison du Père entouré de l'attention du personnel de la Hillière que nous remercions très sincèrement pour son service dévoué, et de l'affection de ses frères en religion et de sa famille que nous assurons de notre fraternelle sympathie et du soutien de notre prière.

Que le Seigneur accueille dans sa paix, notre frère André, qui aura consacré plus de 50 ans de sa vie au service de l'éducation des enfants. Qu'Il lui pardonne ses manquements et ses fragilités et accueille entre ses mains tout le bien que notre frère aura fait au cours de sa longue vie.

Nous le demandons par Marie, Notre Dame du Bon Secours, qu'André a toujours prié avec une grande confiance, « maintenant et à l'heure de la mort ». Ainsi soit-il.

*F. Yvan Passebon, SG
Supérieur provincial*



Frère Vincent Kerketta

09 novembre 1946 - 15 mai 2023

Province de Ranchi

C'est avec une profonde tristesse que nous rendons hommage au révérend F. Vincent Kerketta, qui est allé au paradis le 15 mai 2023. Il a été missionnaire dans différents pays comme la France, l'Italie et le sud de l'Inde. Avec ses talents musicaux et ses cours de français, il a apporté des contributions substantielles à la mission partout où il était. C'était un missionnaire authentique. Que son héritage nous inspire dans notre dynamisme missionnaire.

Nous avons été terriblement choqués et attristés d'apprendre que F. Vincent n'était plus. Un frère qui aimait vivre une vie simple et humble, un frère qui était l'ami de tous avec son comportement doux et agréable. Il avait une disposition pour être accueillant à tous. Il parlait plus avec ses sourires qu'avec ses mots. Il ne critiquait pas, il était toujours une personne bienveillante. Il a gagné le cœur de tous par son regard amical et son approche bienveillante. Que son âme repose en paix !

Permettez-moi de vous donner une brève description de la vie inspirante de ce grand missionnaire et frère religieux.

Il est né le 9 novembre 1946 à Bongram, Kolebira. Il était le fils bien-aimé de Patras Kerketta son père et de Salomi Soreng sa mère.

Après ses études à l'école Saint-Joseph de Konbir-Noatoli, il a obtenu son diplôme et a effectué ses études postuniversitaires à l'Université du Pendjab, à Patiala. Il a accompli son TTC à notre École normale de Noatoli. Plus tard, il a terminé ses études universitaires en éducation avec succès. C'était une personne joyeuse et vigoureuse. Il était toujours ponctuel et aimait le sport.

Il est entré au noviciat le 8 décembre 1963 et a prononcé ses premiers vœux le 8 mai 1965. Il a prononcé ses vœux perpétuels le 20 mai 1971. Et il a vécu une vie religieuse pleine de sens pendant 58 ans jusqu'à son dernier souffle. Il a vécu une vie simple et transparente. Il aimait beaucoup ses frères de la communauté. Il tenait fermement à ses convictions.

De 1969 à 1975, il a travaillé pendant 6 ans comme missionnaire à l'île Maurice. Avant cela, de 1965 à 1969, il était un professeur très efficace au St-Charles Inter College, Sardhana. C'était un homme très respectueux des autres. Il était amical, travailleur et engagé.

De 1975 à 1981, il a travaillé comme professeur à l'école Champion, à Trichy. De 1981 à 2000, il était à l'école secondaire supérieure RSK, à Trichy. Ainsi, pendant 25 ans, il a travaillé dans la province de Trichy. Il était un excellent professeur de français et a enseigné le français dans ces deux écoles. Il a enseigné la musique aux étudiants. Il s'est également occupé des garçons de l'internat.

Alors qu'il était à l'école RSK, il a eu une crise cardiaque et il a été hospitalisé pendant environ 2 mois, puis s'est rétabli. Mais après cet incident, sa vie a changé. Il ne pouvait plus accomplir sa mission aussi vigoureusement qu'auparavant. Il est devenu un peu

faible et a commencé à perdre sa mémoire. Ses étudiants de RSK l'adoraient pour son humilité et sa simplicité. Ils l'aimaient pour son amour fraternel et sa compréhension.

En 2000, il revint de Trichy dans la province de Ranchi et resta jusqu'en 2004 dans la communauté St-Aloysius de Ranchi. En 2004, il fut transféré à la communauté Montfort Vidya Deep. Il aimait écrire. Il continua à enseigner des chants et la littérature anglaise aux étudiants de Montfort Vidya Deep jusqu'en 2008.

En 2008, il fut envoyé à Montfort Niwas, Kanke. Il y resta jusqu'en 2012. Après quoi, pendant deux ans, il travailla à l'école St-Aloysius de Ranchi de 2012 à 2014. En 2014, il fut envoyé à l'école St-Joseph de Noatoli et y resta jusqu'en 2019. Il avait l'habitude de partager ses bons souvenirs de l'Inde du Sud ainsi que son expérience de l'île Maurice avec les frères de la communauté de temps en temps. Il aimait parler de ses meilleures expériences quand il était d'humeur joviale.

En 2019, il a demandé un transfert à la Maison provinciale de Kanke. Il a vécu sa vie dans la maison provinciale avec joie jusqu'à ce qu'il commence à ressentir un essoufflement dû à un affaiblissement du cœur. Ce n'est qu'au cours des trois dernières années qu'il a commencé à prendre des médicaments. De plus, en raison de problèmes de santé, il a été transporté à l'hôpital pour y être soigné. Lentement, les principaux organes du corps ont commencé à développer des complications.

En vivant avec lui à la Maison provinciale de Kanke, j'ai vu en lui une personne simple et très honnête. Il était très ponctuel. Il était très attentif à observer les règles religieuses et à vivre une vie significative en communauté. Il traitait tout le monde avec respect



et gentillesse. C'était un frère honnête et fidèle. Il avait un grand respect pour les autorités religieuses en tant que frère. Il me manquera beaucoup.

Pendant l'hiver 2022, il est devenu très faible et devint incapable de marcher seul. Il a donc été décidé de l'emmener dans un Centre de santé. Fin novembre 2022, il a été admis au Centre de soins de santé Sainte-Anne, Ulhatu, Ranchi.

Grâce à des médicaments appropriés, à des soins et à un bon repos, sa santé s'est un peu améliorée. Pendant cinq mois, il est resté dans ce Centre de soins.

Malheureusement, le 12 mai 2023, son état s'est dégradé. Il a été admis à l'hôpital Sainte-Anne d'Ulhatu pour un examen médical. Mais le médecin a suggéré de l'emmener dans un autre hôpital. Donc, cette nuit-là, il a été amené à Ranchi et admis au Centre médical Orchid. Là, on a détecté que son rythme cardiaque était très bas et que les reins ne fonctionnaient pas bien. Les médecins ont fait de leur mieux pour un rétablissement. Mais son état est devenu très critique. De nombreux organes vitaux ne fonctionnaient pas correctement. C'est le 15 mai 2023, vers 8h 50 du matin, qu'il est décédé au Centre médical Orchid de Ranchi.

Que l'âme de F. Vincent Kerketta reçoive la béatitude céleste éternellement.

*F. Herman B Lakra, SG
Supérieur provincial*



Frère Marcel AVERTY

27 juin 1931 - 21 mai 2023

Province de France

Notre frère Marcel vient de nous quitter, paisiblement, ce dimanche 21 mai, Jour du Seigneur, à la veille de ses 93 ans, après une longue vie consacrée à l'éducation des enfants dans le sud-Loire, jusqu'au Massif central, si l'on fait exception des 7 années passées en Bretagne, à Plonéour-Lanvern, de 1984 à 1991.

Marcel, dans sa grande humilité, nous a laissé une autobiographie, un peu synthétique de sa carrière professionnelle, rédigée de sa belle écriture, de maître du primaire, attaché, par profession, à la belle calligraphie. Cette biographie atteste que, pendant de nombreuses années, il assura la direction des écoles où il est passé et le rôle de supérieur de communauté. Ce qui prouve, s'il en était besoin, que Marcel, derrière son sourire si accueillant, restait un homme de caractère et un religieux fidèle à ses engagements.

Ses confrères le décrivent comme un homme facile à vivre, soucieux de faire plaisir, très attentif à ses frères, rayonnant sa joie de vivre, doué d'une excellente mémoire qui lui permettait de narrer avec force détails et sans erreur, le passé, le sien sans doute, mais pas uniquement. Il faut dire qu'il écrivait beaucoup, dans ses cahiers d'écolier. Était-ce pour ne pas oublier ? Sans doute.

Sa famille a souligné combien « Tonton Marcel », était aimé de ses neveux et nièces sur lesquels il a eu une grande influence. Le

billet d'une de ses nièces, lu par son frère Guy, à la fin de la célébration des obsèques, était touchant de sincérité et a même été applaudi ! Tonton Marcel, a constitué un point de référence, un phare, une boussole pour la famille tout entière et spécialement pour les plus jeunes qui l'écoutaient et le lisaient volontiers. Il ne manquait jamais de souhaiter un bon anniversaire ou de participer aux réunions de famille. La nombreuse assistance présente à la célébration de l'aurore, le mercredi 24 mai, à la Hillière, témoigne à l'évidence que le rayonnement du F. Marcel dépassait largement le cadre familial. Un laïc a écrit : « Je garde le souvenir d'un frère accueillant, discret mais heureux de me raconter de nombreuses anecdotes de son parcours d'instituteur. »

Marcel est né dans une bonne et grande famille de maraîchers, la famille de Henri et Marcelline Artus, agriculteurs à Saint-Jean-de-Monts, en Vendée, qui ont donné une bonne éducation à leurs enfants et leur ont inculqué des valeurs qui leur ont permis de vivre avec dignité leur vie d'hommes et de femmes. La famille comptait 6 enfants, 4 garçons et 2 filles. Marcel, l'aîné, fréquenta l'école primaire des frères, à Saint-Jean de Monts, avant de partir, à 11 ans, au petit juvénat de la Tremblaye, près de Cholet, comme l'avaient fait avant lui, d'autres membres de la famille Artus et plusieurs jeunes Montois car la paroisse a été une pépinière de vocations, gabriélistes, notamment.

En août 1945, il arrive au grand juvénat de Saint-Laurent-sur-Sèvre.

En 1947, il y réussit l'examen du Brevet Élémentaire qui lui donne le droit d'enseigner au niveau primaire. En octobre 1948, il commence sa formation religieuse au Boistissandeau, non loin des Herbiers, où il s'engagera par la première profession en

septembre 1950. Il fera sa profession perpétuelle, le 15 août 1957, à Saint-Laurent-sur-Sèvre.



Château du Boistissandeau

Il reprend alors ses études secondaires au scolasticat de la Mothe-Achard, en Vendée, interrompues par une année d'enseignement à Brétignolles. Malgré tout, il réussira sa première partie du Baccalauréat en 1952.

Nous le retrouvons, comme enseignant du primaire, à Fontenay-le-Comte de 1952 à 1954. Cette même année, 1954, il commence son service militaire à Saint-Maixent l'École, mais après deux semaines, il est réformé pour raison de santé. Un passage à l'infirmerie de la Maison-Mère de Saint-Laurent s'impose. Le frère infirmier, F. Herman, a tôt fait de le remettre sur pied. Le voilà à l'école Gellusseau de Cholet pour une suppléance d'un mois et qui dura 2 ans. Il passera ensuite 2 ans à l'école Saint-Augustin d'Angers puis 2 autres années à Gellusseau, encore, comme aux Sables d'Olonne. Il trouve cependant le temps de préparer le baccalauréat en candidat libre ! Il passera avec succès

le BAC philo en 1959. En 1962, le voici devenu enseignant polyvalent en classe de 6e, à Chantonnay.

En 1964, arrive l'heure de la grande migration vers le sud. Le voici à Boulieu-lès-Annonay, en Ardèche, où il cumulera un poste d'enseignant en collège avec celui de directeur de l'école primaire et de responsable de la communauté.

En 1976, il arrive à Clermont-Ferrand où il retrouve l'enseignement en classe primaire mais aussi, avant longtemps, le poste de directeur de la réputée école Saint-Gabriel, du Cours Sablon. En 1980, il revient vers l'Ouest, à Combrand (Deux-Sèvres) d'abord, puis chez les Bigoudens de Plonéour-Lanvern, comme directeur et supérieur. En septembre 1991, il retourne à Boulieu-lès Annonay comme enseignant et supérieur de la communauté, tout en animant le MEJ (le Mouvement Eucharistique des Jeunes).

En 1996, à 65 ans, c'est l'heure du départ en retraite professionnelle qu'il prendra à Saint-Marcel-lès-Annonay, où une nouvelle maison de communauté vient de s'ouvrir après la fermeture de celle de Boulieu. En 2010, Marcel rejoint Parthenay (Deux-Sèvres) où il passera 13 ans, le plus long bail qu'il ait connu dans sa vie. Il restera actif, en ayant divers engagements en lien avec la paroisse. Il devra rejoindre la communauté Montfort de la Hillière, à Thouaré sur Loire, en mars 2023, pour raison de santé.

Un tel itinéraire, loin d'être le signe d'une instabilité chronique, révèle, au contraire, la grande disponibilité du F. Marcel, toujours prêt à répondre, joyeusement, à l'appel de ses supérieurs, pour aller là où Dieu et les besoins des jeunes l'appellent. C'est aussi

le signe de son sens du service et du bien commun qui lui fait, accepter, de bon cœur, le changement et le cumul des responsabilités d'enseignant, de directeur et de supérieur de communauté.

Homme de relation, le F. Marcel accueillait volontiers et participait activement aux rencontres de secteurs et aux rencontres inter montfortaines de la Gardiolle. C'étaient des moments de grande convivialité. Il savait répandre la joie autour de lui car il y avait de la cohérence de vie entre sa mission d'éducateur et de religieux-frère. Dans le diocèse de Viviers, le F. Marcel s'est beaucoup investi dans le MEJ qui l'a aidé à donner sens à sa vie. Il fut cadre du Mouvement pendant de nombreuses années. Il a organisé nombre de camps d'été, des assemblées de jeunes, ce qui va de pair avec la présence à de nombreuses réunions. Cet engagement fort dans ce Mouvement, ne nuisait pas à ses obligations d'enseignant et de directeur, bien au contraire.

Voici deux témoignages(1) qui le prouvent :

« Vos élèves frères, se souviennent que votre enseignement était au service d'un solide projet d'Éducation. Si vous souhaitiez pour nous une réussite dans la vie, votre projet éducatif voulait avant tout faire grandir en nous toutes les qualités qui font qu'une fille ou un garçon devient plus tard un adulte responsable capable de bâtir sa vie autour de solides valeurs humaines. »

« L'une des caractéristiques de la tradition gabriéliste est l'esprit de famille qui se traduit par la simplicité des frères avec leurs élèves, les parents d'élèves et toute la population... Vous avez fait vivre le projet éducatif de cette école en privilégiant dans la vie quotidienne l'esprit de famille fait de simplicité et de confiance. »

A Parthenay encore, dans le cadre de la tutelle, avec ses frères de communauté, il participait à certaines réunions, à l'Institution Saint-Joseph pour maintenir et développer l'esprit montfortain : « Aimer du cœur et de la main ».

Marcel nous a quittés, rapidement, après quelques jours d'hospitalisation.

(1) Témoignages donnés à l'occasion du départ des frères de Bou-lieu-lès-Annonay, en mai 2004, et publiés dans le livre de Denis Baguenard : « Eduquer, Servir, Aimer » pages 160 et 200.

Nous tenons à remercier tous ceux et celles qui l'ont entouré de leurs soins et de leur affection au cours de sa maladie, avec une mention spéciale aux personnels de la Clinique Jules Verne de Nantes, pour leur grande humanité.

Que le Seigneur accorde à notre frère Marcel, par l'intercession de Marie, qui fut sa compagne de chaque jour, du Père de Montfort dont il a été le disciple fidèle, le pardon de ses faiblesses et le repos éternel qu'il a bien mérité.

A-Dieu, F. Marcel, n'oublie pas ta grande famille. Continue à veiller sur elle, comme tu as veillé sur tes nombreux élèves et les jeunes du MEJ, chers à ton cœur de frère. De là-haut, auprès de Dieu-Amour, continue à t'émerveiller, à rendre grâce, avec tous nos frères et sœurs sauvés... que Dieu sauve !

F. Yvan Passebon, SG (Supérieur provincial)



À Parthenay, le jour du départ de F. Marcel pour la communauté Montfort à Thouaré-sur-Loire ; de gauche à droite : FF. Jean-Claude Chupin, Philbert Guignard, François Hamon, Marcel Averty, Marcel Barreteau, Yvan Passebon.



Frère Stéphane Gasztowtt

17 juillet 1933 - 6 juillet 2023

Province de France

Notre frère Stéphane vient de nous quitter brusquement, un peu par surprise, à la veille de son 90ème anniversaire. Il avait accumulé les ennuis de santé toutes ces dernières années. Le Covid-19 ne l'avait pas épargné et a causé une insuffisance respiratoire chronique. La belle et longue vie de Stéphane prend fin comme il a vécu, simplement, sans bruit. Il s'était préparé de longue date à cette échéance, confiant à ses visiteurs qu'il attendait l'heure du départ avec une certaine impatience.

Traçons en quelques mots le parcours de sa vie.

Stéphane est né au Loroux-Bottreau en Loire-Atlantique, le 17 juillet 1933, dans la famille de Stéphane, artisan, et de Jeanne Guillon, mère au foyer. Il avait un frère et deux sœurs. Comme il se doit, il fréquenta l'école des frères du Loroux avant de partir pour le petit juvénat de la Tremblaie, puis le grand juvénat de Saint Laurent-sur-Sèvre en Vendée. Il arrive au Boistissandeau, en septembre 1951, pour se préparer à la vie religieuse. Il a 18 ans. Il y recevra une solide formation durant son postulat puis son noviciat avant de faire profession dans la congrégation des frères de Saint-Gabriel, le 8 septembre 1953, engagement d'un an, mais déjà définitif qu'il ratifiera par la profession perpétuelle, le 15 juillet 1961, à l'Institution de la Persagotière de Nantes. A 20 ans, il reprend ses études secondaires à la Mothe-Achard, en Vendée, ce qui lui permettra d'obtenir le fameux B. E. (Brevet

élémentaire) qui lui donne le droit d'enseigner. Stéphane passera vite de la théorie à la pratique. Il est aussitôt envoyé enseigner à l'école de Vallet où il restera 3 ans. En 1957, il commence son service militaire à Maisons-Laffitte, dans la région parisienne.

Malheureusement après 2 ans de service, il tombe malade et doit être hospitalisé. Il devra poursuivre sa convalescence à la maison provinciale de Nantes pendant 3 ans. Puis il fait des suppléances à Roubaix, à Sainte Pazanne et à Pleurtuit. Lui qui n'a pas un tempérament de leader, le voilà nommé directeur de l'école de Thouaré-sur-Loire en 1965. Il y restera un an. Il redevient enseignant à Plestan, dans les Côtes d'Armor, puis ce sera Pleurtuit, en Ille-et-Vilaine, Nantes, Toutes-Joies enfin, dont il deviendra directeur en fin 1972. En septembre 1979, il retrouve un poste d'enseignant à Moisdon-la-Rivière où il restera jusqu'à l'heure de sa retraite en septembre 1993, soit un séjour de 14 ans, le plus long de toute sa carrière professionnelle ce qui veut dire que Stéphane avec l'âge avait acquis une bonne expérience d'éducateur. Ceux qui l'ont connu à cette époque se plaisent à souligner ses qualités pédagogiques et ses excellentes relations avec les familles. Notre frère Stéphane était devenu, au fil du temps, une référence très appréciée de la population locale. Au terme de cette énumération, on ne peut qu'admirer et apprécier la disponibilité de notre frère, homme de relation, un peu inquiet, qui avait besoin de stabilité et de temps pour s'adapter aux lieux et aux personnes. Mais il a toujours accepté de quitter sa zone de confort, avec ce que cela signifie d'ouverture à l'inconnu, à la nouveauté, pour aller « vers un autre pays », là où le service l'appelait.

Cet esprit de service et d'oubli de soi, il l'a conservé au cours de sa retraite. Nommé à la communauté Montfort de la Hillière, qui



était alors une maison d'accueil, Stéphane rendait service où et quand on avait besoin de lui. Pendant 10 ans, il prêta main forte au personnel de l'infirmerie pour l'accompagnement des frères âgés et malades. Sa gentillesse, sa patience, son attention à l'autre, son oubli de soi y firent merveille. Quand il apparaissait

dans une chambre c'était déjà un rayon de soleil, un soulagement pour le malade. Quand lui-même, du fait de ses ennuis de santé, dû résider à la Maison Saint-Gabriel, et qu'il devait traîner partout sa bouteille d'oxygène devenue une compagne indispensable de tous les instants, il est resté attentif aux autres malades. J'ai remarqué, dit un responsable, « son attention, sa prévenance, sa proximité avec un frère devenu très dépendant. Il semblait vivre cela comme une mission dont il était responsable devant qui ? devant Dieu ?... Un frère qui l'a bien connu et a beaucoup apprécié sa compagnie ajoute : « Je ne l'ai jamais entendu se plaindre malgré sa dépendance à l'oxygène ».

Un autre trait qui caractérise Stéphane, c'est aussi son attachement à sa famille. Il s'est beaucoup préoccupé de ses proches, n'hésitant pas à les aider matériellement quand cela était nécessaire, mais toujours avec la bénédiction de ses supérieurs.

Stéphane souhaitait renouer avec ses racines. Après bien des années de recherches, il avait fini par recueillir : « des renseignements, des documents sur les personnes, les lieux, les villes, les paroisses... où ils ont vécu, se sont battus... Je

m'intéresse spécialement à l'ancêtre Maurice qui a émigré en France en 1831-32 et duquel descendent la majorité des Gasztowtt de France ». En 1997, il demande donc à son supérieur provincial l'autorisation de faire « le voyage de ma vie par le retour aux sources, aux pays de mes ancêtres, La Lituanie et La Pologne. » La permission fut accordée, bien évidemment.



La jeune communauté de Czestochowa, en Pologne, justement, avait besoin de renfort. En 2007, le provincial de l'époque pensa naturellement au F. Stéphane. Il lui traçait même une feuille de route : service, entretien des espaces verts, maintenance de la maison, l'accueil de groupes, tout en se donnant du temps pour la lecture et la détente... » Malgré ses doutes et ses inquiétudes, Stéphane accepta de relever le défi.

« Grâce à des recherches menées par une amie de la communauté, il se confirma qu'il était bien le lointain descendant d'une noble famille lituanienne polonisée. Durant son séjour, F. Stéphane rendit de nombreux services à la Maison Saint-Gabriel : jardinage, ménage, déblaiement de la neige... Mais F. Stéphane étant avant tout un homme de contact, le fait de ne pas parler polonais l'empêchait de discuter avec les familiers de la maison. Il en souffrit beaucoup et dut se résoudre à retourner en France après quelques mois, laissant le souvenir d'un confrère agréable et disponible. »

En 2019, il revenait à la communauté Montfort de la Hillière après avoir passé 6 ans à la maison provinciale où il avait reçu les

missions de « présence et d'accueil, par sa disponibilité, sa prévenance, sa serviabilité et sa bonne humeur dans la vie communautaire, les liens avec les paroisses environnantes, les transports de voyageurs vers la gare ou l'aéroport.»



Pâques 2007 : F. Stéphane à Czestochowa avec sa sœur Marie-Thérèse, son neveu Marc et son épouse Nicoletta, leur petite fille Justine, et F. Christian Bizon.

Le provincial ajoute : « Tu as fait tout ce que tu as pu

pour répondre aux demandes et services... de plus tu as dû faire face à des situations difficiles dans ta famille de sang... Sans te plaindre tu as fait face à la situation. Merci pour tout cela. » A la communauté Montfort de la Hillière qu'il retrouve, il lui est proposé de se reposer en apportant à la communauté ses qualités propres : expérience, service, vie fraternelle, attention à l'autre, vie spirituelle... Un beau programme de vie pour celui qui va vers ses 87 ans.

Le temps de s'adapter à son nouveau milieu de vie, les épreuves de santé vont se succéder. Fin 2020, il doit se résoudre à faire une demande d'admission à l'EHPAD, Maison Saint-Gabriel de la Hillière où il arrivera en janvier 2021. Il continuera à faire face à la maladie avec courage et sans se plaindre, soutenu par une fréquentation de Marie à laquelle il s'était consacré il y a plus de 70 ans et dont il conservait sur lui le texte... pour le vivre bien sûr!

Au terme de cette vie, si simple en apparence, mais si riche, parce que vécue en fidélité aux engagements de jeunesse, notre frère Stéphane nous laisse l'exemple d'un frère joyeux et serviable,

disponible et profondément religieux. Il n'a laissé que des bons souvenirs partout où il est passé. Il fut aidé en cela par plusieurs sessions de formation permanente : les Grands Exercices (3 semaines) en 1962, les « 50 jours », en 1966, le second noviciat à Rome (11 semaines) en 1975, une session de renouvellement spirituel sur les pas de Montfort (8 semaines) en 1993. Autant de ruptures avec les activités professionnelles très prenantes du quotidien. Stéphane, sut profiter au maximum de la chance, une grâce qui lui était proposée.

Nous, ta famille et tes frères en religion, nous renouvelons nos remerciements au personnel de la Maison Saint-Gabriel pour leur dévouement, les soins attentifs dont ils ont su entourer Stéphane. Cela lui a permis de vivre sa maladie dans les meilleures conditions possibles.

A Dieu, Stéphane, nous ne doutons pas que le Seigneur, le Père immanquable et mi séricordieux, aura ouvert les bras, tout grand, à ce vrai fils de Montfort que tu fus toute ta vie. Ta consécration que tu as renouvelée si souvent, t'a mis sous la protection maternelle de Marie, le chemin le plus sûr et le plus facile pour aller vers son Fils, Jésus. Repose en paix main tenant, tu l'as bien mérité ! Nous, ta famille et tes frères en religion, nous te remercions pour le vrai frère que tu as été pour nous. Nous sommes fiers de toi ! Ne nous oublie pas, et qu'auprès de la Vierge Marie tu continues ta mission de service, en intercédant le Père pour chacun de nous.

*F. Yvan Passebon, SG
Supérieur provincial*



Frère Robert BAUD

14 février 1929 - 16 juillet 2023

Province de France

Notre frère Robert Baud nous a quittés à l'âge de 94 ans, dont 75 années de vie religieuse, une vie riche d'expériences et bien remplie.

À la demande de son supérieur provincial, le F. Robert a bien voulu laisser quelques notes sur les événements qui ont marqué sa vie. C'est ainsi que nous apprenons qu'il est né à Saint-Jean de-Monts, en Vendée, le 14 février 1929, dans la famille de Joseph, agriculteur, et de Marie-Louise Girard, agricultrice. Robert avait un frère et trois sœurs. Ses parents exploitaient, en fermage, une « petite borderie » de 5 hectares dans le marais. « Nous vivions heureux en famille même si nous n'étions pas riches. Nos parents nous inculquèrent les principes de la vie chrétienne et nous transmirent leur amour du travail de même que leur pratique de l'honnêteté et du service d'autrui. Nous avons un cap vers lequel nous diriger. » Robert connut très tôt le chemin de l'école qui ne se trouvait qu'à 1,5 km de la maison. Entré à « l'asile » (école maternelle) à 3 ans, il apprit à lire, écrire et compter « sous l'autorité maternelle d'une religieuse de Chavagnes-en-Paillers qui inculquait à ses élèves ces fondamentaux grâce à son savoir-faire et à sa patience ». À 6 ans, il entra à l'école des garçons, tenue par les Frères de Saint-Gabriel. Sa scolarité primaire se déroula à peu près normalement, en dépit des aléas de la seconde guerre mondiale et de l'occupation partielle de l'école par les soldats allemands.



Le 23 novembre 1940, à 11 ans, il entrait au juvénat de Saint Laurent-sur-Sèvre. « Ma vocation, je la dois à un concours de circonstances qui s'appelle la Providence. J'ai eu la chance de bénéficier de la compréhension de mes parents et de trouver sur ma route des frères qui m'aidèrent à préciser puis à réaliser ma vocation. J'ai bénéficié au fil des obédiences de communautés fraternelles et dynamiques ». Après 6 années

d'études secondaires, en 1945, il obtient son brevet élémentaire. Il commence alors sa formation religieuse au noviciat du Boistissandeau. Il fait sa première profession en septembre 1948, à 19 ans, et sa profession perpétuelle en 1955.

En septembre 1948, il reprend ses études secondaires au scolasticat de la Mothe-Achard, pour peu de temps car, dès le mois de novembre de la même année, il est appelé à prêter main-forte à l'école du Poiré-sur-Vie où il restera jusqu'à son incorporation, à Lille, en 1951.

Après un an de service militaire, il est placé au juvénat de la Tremblaie comme professeur. Il profitera de son peu de temps libre pour se préparer, par correspondance, au baccalauréat qu'il réussira d'ailleurs brillamment en 1954, pour la première partie, et en 1955 pour la seconde, en série philosophie. Il témoignait par-là de capacités intellectuelles solides, ce que ses supérieurs lui reconnaîtront, plus tard, en l'autorisant à prendre des cours à la Sorbonne de 1971 à 1975 qui lui permettront d'obtenir, à près de 50 ans, un DUEL (Diplôme Uni versitaire d'Etudes Littéraires), une licence et une maîtrise en histoire.

« Je ne remercierai jamais assez les divers supérieurs qui me permirent d'obtenir les qualifications que j'estime mais utiles voire nécessaires à l'exercice de ma profession et de mon apostolat. » Convaincu de l'importance de la formation permanente, tant sur le plan professionnel que spirituel, *« curieux de tout »*, dès 1953, il passera le diplôme de moniteur de colonies de vacances et, en 1967, son Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) qu'il réussira à Libreville, au Gabon. Il bénéficiera aussi d'une période de ressourcement spirituel, de quatre mois, à Rome, en 1963-1964.

Bien équipé en termes de qualification, il pourra donner libre cours à ses talents d'enseignant et d'éducateur, *« c'était un excellent classier »*, qualités d'ailleurs reconnues par l'État français qui lui décernera les palmes académiques en 1971.

Nul doute que ses supérieurs auront discerné, très tôt, en Robert, un frère de grande qualité, un homme de confiance et un meneur, qualités auxquelles il faut ajouter un religieux profondément attaché à sa vocation de frère, dévoué et disponible. Il n'est pas étonnant qu'ils aient pensé à lui comme un renfort précieux pour la mission du Gabon.

Il quitte la France pour Mouila, où il arrive le 15 août 1956 comme professeur de collège. Il a 27 ans. À croire que le jeune missionnaire donna satisfaction, car après seulement 2 ans, le voilà nommé directeur du juvénat de Lambaréné, responsabilité importante car il s'agissait de discerner parmi les jeunes qui se présentaient au juvénat, ceux qui avaient vraiment une vocation et une vraie motivation pour devenir Frère de Saint-Gabriel. Tâche ardue et exigeante, à coup sûr, pour le jeune directeur et son équipe. Après son passage à Rome pour le second noviciat,

en janvier 1964, il retrouve Mouila, mais comme directeur, cette fois. C'est là qu'il eut à faire face à des troubles qui secouèrent le pays. *« Il était arrivé à Mouila pour remplacer le frère directeur fatigué et dépressif. Sa venue a été providentielle car, peu de semaines plus tard, il a dû faire face à une révolution qui affectait sur tout les établissements scolaires du pays. Par trois fois, nous avons quitté nos élèves pour nous réfugier à la mission, estimant nos vies en danger. J'ai admiré le sang-froid du F. Robert, tout spécialement quand il s'est interposé entre nos élèves et les gendarmes de la brigade de Mouila. Le chef, un français, avait demandé à son adjoint, lui-même français, de faire usage d'une grenade. Le F. Robert s'y est résolument opposé ce qui nous a évité une catastrophe qui aurait mis en cause la poursuite de notre mission. »*

Un an et demi plus tard, le voici promu directeur principal du district du Gabon, avec résidence à la capitale, Libreville, et 3 ans plus tard, il est nommé vice-provincial, pour un mandat de 3 ans.

Pour comprendre de quoi il s'agit, il est bon d'écouter un ancien missionnaire qui a bien connu la région et ses différentes réformes administratives : "F. Robert Baud, en provenance de Mouila, a été nommé, en 1965, supérieur du district Gabon - Congo (Brazzaville) - Cameroun. Ce dernier pays venait d'être ajouté aux deux autres depuis un an, à cause de Sangmélina, seule implantation pour le moment, mais les Frères de Saint-Gabriel y étaient reconnus par la Conférence des Évêques du Cameroun. Robert assurera cette responsabilité sur 3 pays, pendant 6 ans, jusqu'en 1971.

Le changement de statut de cette entité va conférer une succession de "titres" au supérieur, pendant ce court laps de temps. Ainsi, F.

Robert en sera tour à tour "*Directeur principal*", puis "*Vice-Provincial*", puis "*Provincial*". Le F. Romain Landry, supérieur général, au cours de sa visite dans notre secteur, a douté du bien-fondé du statut de vice-province conféré depuis peu. Mais le F. Robert était sensible aux appellations accumulées sur sa carte de visite. Il faut y voir surtout une direction éclairée qui a guidé une nette croissance numérique de ce secteur gabriéliste à partir de 1964. L'arrivée des jeunes coopérants militaires - frères et laïcs - y est sans doute pour beaucoup".

Au terme de ses mandats de responsable, à 42 ans, le F. Robert se verra accorder 4 années pour poursuivre des études supérieures à La Sorbonne. Il réussira brillamment. Diplômes en poche, il retourne au Gabon, à Port-Gentil, comme professeur. Après deux ans, et 16 années de vie missionnaire ad extra, il revient définitivement en France. Il est aussitôt nommé directeur du collège Notre Dame du port de L'Île-d'Yeu qu'il dirige pendant 4 ans, avant de rejoindre Vallet où il enseignera jusqu'à l'heure de la retraite professionnelle qu'il prendra en 1989. Mais le temps des responsabilités n'est pas fini. Il est nommé supérieur de la communauté de la Mothe-Achard.

En 1992, ses supérieurs lui demandent de prendre en charge la communauté de Loctudy, en pays bigouden, maison de repos qui compte de nombreux frères âgés et à la santé fragile. Robert aurait souhaité une responsabilité un peu moins lourde, mais par esprit de service, une fois encore, il accepte la charge qu'il assumera parfaitement pendant 9 ans. C'est là qu'il mettra à profit ses talents d'historien pour écrire son chef d'œuvre : « *Les cent ans*



F. Robert Baud en compagnie de F. Jean Gentric lors d'une visite à Pornic le 29 juillet 2021.

d'un établissement scolaire bigouden » pour marquer le centenaire de l'ensemble Saint-Gabriel-Notre-Dame des Carmes de Pont-l'Abbé. Travail soigné, de longue haleine, et bénévole, qui lui a valu de faire un voyage mémorable au Canada.

En 2001, il est de retour dans le pays nantais, il devient supérieur de la communauté du 1, Côte Saint-Sébastien, pendant 3 mandats de 3 ans, le maximum permis par le Droit Canon. Il restera encore 4 ans sur place avant de rejoindre la communauté Montfort, de la Hillière, en 2014, car sa santé commence à se

dégrader. Il rejoindra la Maison Saint-Gabriel de la Hillière en janvier 2020 où, lui, homme intellectuellement brillant, perdra peu à peu toutes ses capacités cognitives.

Devant un tel parcours, nous ne pouvons qu'exprimer notre admiration et rendre grâce, pour un frère dont la disponibilité et l'esprit de service était la devise. Laissons, encore une fois, la parole à son compagnon de mission : F. Robert était raide sur les principes mais supportait les blagues de la part des plus jeunes. Sa franchise en amitié lui a attiré des sympathies, celles qui rendent la vie communautaire agréable et fervente. Il aimait ses frères, les rudoyait s'il le fallait car il servait avant tout la discipline, dans le

domaine pédagogique mais aussi dans la sphère religieuse, persuadé que Dieu ne peut être à l'aise dans une âme quand le temporel est malmené. C'était surtout un homme de grande sensibilité : les épreuves l'ont marqué, surtout celle du décès, à Yaoundé, du F. Gabriel Lefort (Sangmélina) à l'âge de 43 ans, en 1969. Il l'a accompagné à l'hôpital pendant sa courte maladie et au jour de sa sépulture, alors qu'il résidait à Libreville.

Frère Robert, nous accueillons bien volontiers tes dernières recommandations : « *Je remercie tous ceux, et ils sont nombreux, qui ont facilité mon cheminement dans la vie religieuse et j'encourage quiconque à faire confiance au Seigneur qui ne nous manque jamais, à tabler sur son amour infini et sur sa miséricorde indéfectible.* »

Que le Seigneur accueille maintenant, à bras ouverts, ce bon serviteur qui n'a pas craint d'aller annoncer la Bonne Nouvelle au large.

A-Dieu Robert. Les nombreuses personnes qui ont bénéficié de tes talents, de ton savoir-faire, de ton dévouement, de ta joie de vivre, ne t'oublie pas.

Ne nous oublie pas. Nous avons encore besoin de toi, ici et là-bas.

*F. Yvan Passebon, SG
Supérieur provincial*



Frère Élie Baranger

25 mars 1937 - 22 juillet

Province de France

Tout d'abord, au nom des frères ici présents, je voudrais saluer la famille d'Elie, et tous ses amis présents, anciens collègues du collège Saint-Joseph, et de Cholet-Basket. Ces deux lieux furent importants dans ses engagements professionnels et de bénévolat.

Et aujourd'hui nous nous retrouvons près du cercueil d'Elie, après son décès qui est arrivé soudainement. En effet, mercredi dernier, il y a huit jours, Elie faisait une chute malencontreuse. Il fut aussitôt hospitalisé. On découvrit les conséquences gravissimes de cette chute. Les avis médicaux étaient très réservés. Il décèdera le samedi 22 juillet à l'âge de 86 ans.

Frère Elie est né à Mormaison, en Vendée, le 25 mars 1937. Son père Elie était agriculteur et décédera lorsqu'Elie avait 6 ans. Sa maman, Juliette Mallard, était aussi agricultrice et décédera à l'âge de 43 ans. Au sein de ce couple, 9 enfants naîtront, Elie étant le 6^{ème}.

Après son école primaire, Elie rejoindra le juvénat de la Tremblaie en 1948, puis le grand juvénat de Saint-Laurent sur-Sèvre. Il commencera son noviciat au Boistissandeau en 1954. Il émettra son premier engagement religieux le 8 septembre 1956. Au scolasticat de la Mothe-Achard, il obtiendra le baccalauréat de philosophie en 1957. Il passera plus tard son CAP en 1964.

Il commencera, dans une première étape qui va se renouveler plusieurs fois, à enseigner au collège Saint-Joseph de Cholet en 1957. Trois années plus tard, il devra remplir ses obligations militaires pendant 26 mois, d'abord à la caserne de Granville et participera à la guerre d'Algérie pendant 7 mois. C'est alors le retour au collège Saint-Joseph pendant deux années. Ses responsables lui proposent de suivre une formation religieuse plus approfondie en se rendant une année à l'institut « *Jésus Magister* » à Rome en 1964. Cela lui vaudra au retour d'aller comme enseignant au juvénat de la Tremblaie, en périphérie de Cholet.

Au sujet de ce séjour à la Tremblaie, il écrira : « *J'ai participé à l'encadrement d'adolescents pendant les vacances. Ces camps de jeunes étaient organisés par le juvénat de la Tremblaie. J'y ai participé à trois reprises. L'expérience acquise dans ce domaine m'a servi à continuer cette activité avec les élèves du collège Saint-Joseph de Cholet : camps d'été comme moniteur, puis comme directeur, pendant 15 ans, et camps de neige comme directeur pendant 6 ans.* »

Après un an, il continuera sa formation en pédagogie religieuse à la faculté catholique de Strasbourg, avec l'obtention du diplôme de l'institut de Pastorale catéchétique et le Certificat Supérieur de Pédagogie Religieuse, obtenus en 1967.

Et puis ce sera le retour définitif à Cholet, comme enseignant au collège Saint-Joseph. Avec un autre frère de la communauté, il habitera un appartement, boulevard Faidherbe, et en 1988, il aura son propre logement, tout en restant en lien avec la congrégation.

Avant d'évoquer la suite, je dois m'arrêter tout particulièrement sur ce qui fut son grand engagement de bénévolat pendant au

moins 40 ans. Il s'est donné à fond au développement du Basket sur Cholet.

Il écrira ces quelques lignes : « *Sport au collège principalement Basket ; accompagnement des équipes de basket dans les compétitions scolaires (UGSEL) ; formation de qualification à l'arbitrage au collège et au club de basket voisin (Jeune France). Participation aux activités du comité de basket du département de Maine-et-Loire (à partir de 1982) puis de la Fédération française de basket à Paris (de 1982 à 2000).* »

Mais on saura que dès 1975, il existait la Jeune France. Frère Elie figurait déjà dans le bureau, et il assurait l'arbitrage des matches et l'entraînement. Le 18 juin de cette année, un autre club va être créé, qui s'appellera « *Cholet-Basket* ». Ce dernier est né d'une scission d'avec la Jeune France. Elie rejoindra ce nouveau club, en suivant le président fondateur Michel Léger. Elie va contribuer à asseoir le nouveau club qui va gagner en notoriété pour arriver au plus haut niveau national en première division. Quant à lui-même, ses responsabilités vont le mener au niveau national comme président de la commission nationale juridique Basket (règlement des litiges) à la Fédération nationale. Ses anciens amis de Cholet-Basket ne manquaient pas de venir le visiter à Saint-Laurent. C'était un devoir pour eux, car « *frère Elie était un homme fort respectable* ». D'ailleurs, il était très heureux d'inviter des frères à des compétitions de haut niveau, manière de partager ce qui fut certainement une passion, où il mettait au service de la société choletaise du basket, toutes ses qualités d'éducateur et d'administrateur. Madame la ministre de la Jeunesse et des Sports lui décernera la Médaille d'Or de la Jeunesse et des Sports, promotion du 1er janvier 1998.

Je cite quelques propos de Michel Léger, ici présent, avec son autorisation :

« Il était mon meilleur ami. Je perds un frère. Il a fait partie de la quarantaine de personnes qui m'ont suivi pour lancer le club... Je suis triste de le voir partir... Le basket était sa vie et sa vie était le basket. »

Le 6 septembre 2018, sa santé commençant à décliner, il est heureux d'être accueilli à la communauté Saint-Gabriel de Saint-Laurent.

Le supérieur de la communauté d'alors écrira : *« J'ai surtout connu Elie à partir de son intégration à la communauté Saint-Gabriel de Saint-Laurent. C'était pour lui, un changement de vie radical. Il s'est efforcé de vivre une vie régulière après de longues années de vie solitaire. Il a continué plusieurs années encore à retrouver ses amis de Cholet. C'était un confrère de relation cordiale, fidèle aux prières communautaires et à la messe quotidienne. Mais déjà en 2020, il commençait à perdre la mémoire. »* Et le successeur ajoutera : *« la décision du médecin, en 2021, de lui interdire la conduite automobile fut, pour lui, difficile à comprendre et à accepter. J'ai admiré sa confiance lorsqu'il m'a remis les clés de sa voiture... De même, lorsqu'on lui a proposé une aide à la toilette, et enfin lorsqu'il a accepté de signer sa demande d'admission à l'Ehpad ! Et son transfert à la Hillière, en unité de vie, se fit sans drame... ».*

Sa santé continuera à se dégrader. Mais grâce à ses frères de communauté très bienveillants, il pourra continuer à vivre le plus normalement possible sans perdre tous ses repères, jusqu'en janvier dernier, où il quittera Saint-Laurent.

Avant de conclure, je voudrais dire un petit mot de sa proximité avec sa famille. Nous avons trouvé dans ses notes une liste de tous les anniversaires des membres de sa famille. Ses visites étaient toujours appréciées, souvent pendant l'été. Évidemment il aimait parler du basket. Il portait attention à chacun.

Frère Elie, tu nous as quittés plus tôt que nous le pensions. Ta vie, d'abord donnée à Dieu, a été tournée entièrement vers les jeunes, que ce soit dans l'enseignement, les camps de vacances, le service des clubs de basket de Cholet, avec des responsabilités plus larges. Tu as fait grandir avec tous tes collègues enseignants, éducateurs, nombre de jeunes, intellectuellement, physiquement, humainement, spirituellement, car on sait que l'être humain est UN.

On sait aussi que chez les jeunes, le sport développe le sentiment d'appartenance à un groupe et les aide dans leur quête d'identité. Il permet une expérience de l'effort. Plus que jamais les jeunes sont à la recherche d'adultes qui les aident à grandir. L'actualité nous le rappelle.

Frère Elie, nous te disons au-revoir et que la Vierge Marie t'accueille auprès de son Fils.

*F. Yvan Passebon, SG
Supérieur provincial*



F. Elie Baranger au milieu de sportifs du club « Cholet-Basket »



Frère Yuju Francis

18 juillet 1963 - 23 juillet 2023

Province de Pune

Introduction : *« J'ai appris que les gens oublieront ce que vous avez dit, les gens oublieront ce que vous avez fait, mais les gens n'oublieront jamais ce que vous leur avez fait ressentir. »* Nous savons tous à quel point ces paroles de Maya

Angelou conviennent au frère Yuju qui a toujours fait en sorte que les personnes se sentent aimées et accueillies. Ne serait-ce pas la raison de la présence de tant de personnes ici aujourd'hui ? Il a fait en sorte que tout le monde se sente bien, important et valorisé. Même si nous essayons de faire face à cette perte irréparable, la présence de tant d'entre vous ici physiquement et de beaucoup d'autres virtuellement, nous cause un beau sentiment de fierté pour nous, les Frères.

Ses origines : Frère Yuju Francis est né le 18 juillet 1963 de M.C. Francis et de V.A. Mariam à West Kodikkulam Idukki District de l'État du Kerala. Frère Yuju partageait un grand lien d'amour avec 9 frères et sœurs : 6 frères et 3 sœurs. La famille a déménagé à Nileshwar, dans le district de Kasaorgod.

Parcours religieux : Je l'ai connu quand il a rejoint le juvénat comme mon cadet immédiat. Avec le recul, je dois dire que cet étudiant de lycée plutôt calme et intelligent a choisi le bon domaine de Conseiller psychologique afin de pouvoir être plus à l'écoute et avoir une perception des profondeurs d'une personne et ainsi la conduire sur le chemin de la découverte de soi. Il était sûr

de lui en tant que religieux en raison de l’empreinte indélébile laissée par ses formateurs, les Frères K. K. Thomas et Ambrose en particulier.

Comme la plupart d'entre nous, Frères, il était un enseignant et un excellent enseignant, comme le partageaient ses anciens élèves de VVHS Mattampally, St-Mathews Patamata, St-Alphonsus H.S. Nalgonda et Little Flower High School, Abids. Il n'aspirait pas à devenir supérieur local ou directeur, mais a choisi d'être conseiller. Comme le destin l'a voulu, ou devrais-je dire le dessein de Dieu, il n'a pas pleinement rempli ses fonctions de directeur du *Degree College*. Il est décédé, complètement détaché du pouvoir et du titre. Nous sommes fiers de votre conviction religieuse, F. Yuju. Compte-tenu de sa stature, les autorités lui ont demandé de prendre la relève du directeur du *Montfort College* de Bangalore, réputé à l'échelle nationale. Mais pour lui, les besoins de la province étaient bien plus importants qu'un poste convoité.

Une carrière distinguée de 38 ans a vu F. Yuju devenir enseignant, formateur, influenceur, administrateur et animateur compétent. Il a offert ses services à des institutions à l'extérieur de notre province et au-delà des frontières. En tant que conseiller professionnel, il a voyagé partout et a touché de nombreuses vies. Il a passé beaucoup de temps à faire des recherches approfondies et a développé de nombreuses compétences. Il est ceinture noire de karaté et maîtrise les méthodes de guérison alternatives. Il était l'un des formateurs les plus recherchés, répondant consciencieusement et rapidement aux demandes de tant de maisons de formation, d'institutions et d'organisations, transformant des individus et des groupes. Il était membre du comité impliqué dans la révision de notre Règle de vie. Il ne s'est

jamais félicité ni même vanté au sujet de ses réalisations. Telles étaient ses qualités, sa sérénité et son équilibre.

Le travail missionnaire de F. Yuju reflétait le zèle et le dynamisme missionnaires de notre fondateur, saint Montfort. Il a toujours gardé un visage chaleureux, rayonnant une énergie positive de compréhension de la personne humaine. En effet, sa vie reflétait toujours un haut niveau d'énergie, enthousiasmant ainsi la vie de tous ceux qui l'entouraient.

Aucun mot ne peut décrire à quel point il nous manquera, et à quel point il aurait pu nous apporter davantage. Mais Dieu a ses plans. Vers la récompense éternelle : Après avoir été diagnostiqué d'un cancer du foie, F. Yuju était sous traitement avec le Dr Ravi Kumar à l'hôpital Global ; et comme la maladie progressait, il a dû consulter le Dr Senthil à l'hôpital indo-américain du cancer. Nous sommes reconnaissants aux sœurs de l'hôpital Vijay Marie chez qui il est resté après son opération en vue de sa convalescence. La famille du Boys Town veille toujours à ce que le voyage final soit pris en charge. Le F. Vincent Reddy, son supérieur local de l'époque, a été aidé par le personnel du Little Flower Junior College, en particulier M. Pathak, pour accompagner le F. Yuju à l'hôpital dans les cas nécessaires. M. Lyuble a pris sur lui la responsabilité de conduire le Frère à l'hôpital pour son contrôle régulier. La sœur du F. Yuju, Salcy Daniel, M. Lyuble, son neveu et sa femme Jisha étaient comme des anges gardiens qui ne le quittaient pas lorsqu'il a été admis à l'hôpital. Nous sommes reconnaissants à M. Murali qui a répondu à tous ses besoins avec dévouement. Arun Prakash et la communauté du Little Flower Junior College ont fait de leur mieux pour offrir le meilleur traitement possible au frère. Le F. Shajan, comme toujours, était l'homme à qui l'on s'adressait et qui

trouvait toujours le temps de tendre la main et d'aider dans les détails.

F. Yuju a toujours eu une vision positive de la vie et était confiant dans sa lutte contre la maladie. Ce n'est que le 7 juillet 2023 qu'il a accepté d'être admis à l'hôpital. Il espérait rentrer chez lui pour fêter son anniversaire lorsque je l'ai rencontré les 11 et 12 juillet. Le 18 juillet, les frères ont célébré son 60e anniversaire à l'hôpital avec ses amis et sa famille. Bien que je connaisse la gravité de la maladie, j'ai toujours cru que Dieu pouvait faire un miracle. Le miracle n'a cependant duré que jusqu'au 22, jusqu'à mon retour de l'Ouganda.

Le 22 juillet, son état s'est aggravé et il a développé des complications au niveau des voies respiratoires et a rendu son dernier souffle à 0h 05 le 23 juillet. F. Yuju s'est révélé être un combattant vaillant jusqu'au dernier moment. Il a même surpris le Dr Senthil le dernier jour avec une poignée de main ferme et le geste d'un coup de poing levé alors que presque tous les organes vitaux étaient irréparables.

Son départ de cette terre nous rappelle encore une fois l'incertitude de la vie. Le frère était très discipliné et prenait soin de sa santé. Nous avons été stupéfaits lorsque nous avons appris que F. Yuju, parmi tous les autres, avait été diagnostiqué d'un cancer. Il était un candidat plutôt improbable à cette maladie. Nous ne savons jamais ce qui nous attend. C'est un appel à tout laisser entre les mains du Seigneur.

Ayant vécu ensemble pendant 6 ans dans trois institutions différentes, j'ai partagé un lien fraternel profond avec F. Yuju. Nous avons appris l'un de l'autre ; nous nous sommes soutenus et

nous n'avons jamais fait de compromis sur les principes. Nous avons une très bonne relation. Il excellait dans le travail de promotion de la croissance et du potentiel humains, toujours prêt à soutenir et à encourager les personnes qui avaient leurs luttes intérieures. J'ai vu ses luttes et ses triomphes.

F. Yuju a toujours voulu être dans la communauté. Dieu merci, le frère Yuju était bien préparé pour rejoindre la communauté des saints.

La Parole de Dieu devrait à la fois nous consoler et nous éclairer aujourd'hui, car Isaïe 57, 1-2 dit ainsi : « *Le juste périt, sans que personne prenne la chose à cœur, les hommes de bien sont raflés, sans que personne discerne que c'est sous les coups de la méchanceté que le juste est raflé ! Mais elle viendra, la paix.* »

Conclusion : Nous pouvons être consolés que le geste du frère Yuju à l'hôpital, « *le signe du coup de poing levé* », soit un signe de victoire. Comme nous pouvons le dire avec saint Paul, « *J'estime en effet que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous.* » Rm 8, 18.

Que son âme repose en paix !

*Oraison funèbre de F. Jaico Gervasis, SG
Supérieur provincial*



Frère Mathurin Le Bot

18 juin 1932 - 31 août 2023

Province de France

Le frère Mathurin vient de nous quitter après une longue vie marquée par la stabilité et le dévouement aux handicapés sensoriels : ses amis, les aveugles, auxquels il s'est dévoué toute sa vie. Répondant à un souhait de ses supérieurs, Mathurin nous a laissé des notes qui couvrent la période de son enfance jusqu'à la fin de l'année 2014. Elles donnent un aperçu plein de finesse, de saveur et d'humour, bien à l'image de l'homme solide, chaleureux et relationnel que nous avons connu.

Mathurin est né dans un petit hameau de la commune de Plonévez-Porzay, dans le sud Finistère, baignée par la mer et célèbre pour son sanctuaire de Sainte-Anne la Palud. Son père, Mathurin, était agriculteur et sa mère, Marie-Anne Cuzon, ménagère et femme au foyer. Il avait deux frères aînés. Mathurin assure qu'il a eu *« une enfance heureuse malgré la pauvreté, mais nous n'avons jamais manqué de rien, même pendant la guerre, parce qu'on ne connaissait pas ce qui pouvait nous manquer ! Ambiance très conviviale dans le petit village de cinq foyers. Les cinq familles étaient locataires d'une grande ferme de 120 hectares dans laquelle travaillaient tous les chefs de famille ainsi que les enfants devenus jeunes gens. »*

A 7 ans, il rejoint ses deux frères à l'école. *« Nos parents te naient à nous placer dans une école chrétienne. Mais comme Plonévez*

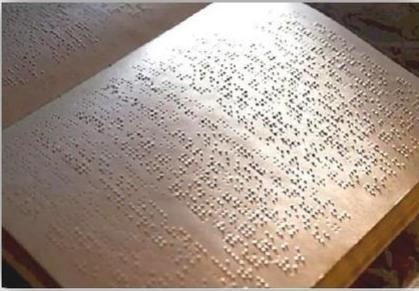
n'avait pas d'école libre pour les garçons, il fallait aller à Locronan, chez le Frères de Ploërmel, en pensionnat... Nous n'avions à faire qu'à des surveillants ! En effet les jeunes frères avaient été mobilisés en cette année 1939, réduisant les effectifs des frères enseignants. »

En 1942, l'année de ses 10 ans, à la demande du curé de la paroisse, les Frères de Saint-Gabriel viennent ouvrir l'école Saint-Milliau, pour les garçons. Changement d'école mais les avantages de l'internat étant reconnus par toutes les familles de la campagne, il reste interne. *« Je garde un souvenir impérissable du premier soir à l'école Saint-Milliau : les parents partis, les frères sont là, dans la cour avec nous. A l'heure du repas, surprise, on voit les frères s'installer à table avec nous, un à chaque table, et prendre le même repas qui nous est servi. J'ai compris plus tard que c'est un aspect de la simplicité des Frères de Saint-Gabriel. »* Et Mathurin ajoute : *« Je crois que ma vocation a commencé à naître ce jour-là et tous les jours suivants. Je remercie ces premiers Frères de Saint-Gabriel que j'ai connus à l'école Saint-Milliau. Formé par de tels religieux, deux ans plus tard, en 1944, je décidais de mettre mes pas dans leurs traces et rejoignis le petit juvénat de la Tremblaie, véhiculé par le camion du fameux F. Pierre Durand, héros de la résistance, qui à la fin d'une journée de voyage harassante fit halte à la Persagotière, ... déjà ! »*

« Mes années de juvénat se sont déroulées tout simplement : trois années à la Tremblaie, deux années au grand juvénat de Saint-Laurent pour la troisième et la seconde. Je devais être un juvéniste sans beaucoup de problèmes ! Un peu trop discret, timide, parfois taciturne mais travailleur. »

« A 17 ans, on nous propose l'entrée au noviciat pendant deux années pour approfondir notre vocation et apprendre ce qu'est la vie religieuse avant de prendre notre engagement ».

Après un an, avec la soutane, il reçut le nom de F. André de Sienne. Il fit sa première profession le 8 septembre 1951. Il avait 19 ans. *« C'est avec joie que j'ai fait ce premier pas que j'attendais avec impatience. Mes deux années de noviciat m'ont paru courtes et pleines de sens et de spiritualité avec la certitude d'être dans la bonne voie, certitude qui ne me quittera pas, même dans les moments les plus difficiles de ma vie. »*



Après une dernière année de formation au scolasticat de la Mothe-Achard, en Vendée, il reçoit sa première obédience, la seule de ses quarante années de vie professionnelle, une obédience imprévue, pour l'institut de la Persagotière,

dans la section des aveugles. Aidé par quelques amis, il se lance dans la formation sur le tas. *« J'apprends tout de suite à 'brailleur'. à lire et à écrire, en braille bien sûr et à l'enseigner sous la conduite du F. René Francès »* qui sera son fidèle compagnon de 1952 jusqu'à son décès accidentel en 1988. *« Je garde un souvenir impérissable de ce frère qui a été pour moi comme un 'grand frère' pendant toute cette période. »*

« Mes deux premières années d'enseignement m'ont 'ancré' dans la vocation religieuse et la vocation d'enseignement aux aveugles,

à tel point qu'au retour d'Algérie, après trente et un mois de service militaire, j'ai rejoint l'institut de la Persagotière et repris mon poste de travail sans obéissance du frère provincial. Pour moi, cette reprise allait de soi et le staff de la section des aveugles attendait mon retour ! Je suis resté fidèle à ma vocation professionnelle jusqu'à ma retraite ! »



Le site des Hauts Thébaudières à Vertou

N'ayant pas bénéficié de temps de formation professionnelle, sauf pour le Brevet Elémentaire, il s'est formé personnellement, sur son temps libre, réussissant le Baccalauréat philo en 1954, le CAP pour les aveugles en 1957, le DUEL en psychologie en 1972 et 1973. Ses supérieurs lui confient alors des responsabilités importantes : directeur pédagogique, pendant trois ans, à la Persagotière, puis pendant 16 ans aux Hauts Thébaudières, à Vertou, où Le site des Hauts Thébaudières à Vertou la section des aveugles de la Persagotière venait d'être transférée dans un établissement tout neuf qui devait accueillir également la section

des filles aveugles de la Chartreuse, dirigée par les Filles de la Sagesse. *« Ce poste n'était pas facile. J'ai essayé de le vivre de mon mieux avec la volonté de concilier exigence et bienveillance. »* A partir de septembre 1979, il fait partie de la communauté de l'Angebert, à Vertou, dont il est aussi le supérieur.

« L'été 1992, mes 60 ans étant révolus, je pris ma retraite professionnelle ». L'évènement fut marqué par une grande célébration dans les locaux de la Persagotière, le 18 juin 1992, en présence des autorités civiles et religieuses, de l'ensemble de ses collègues et un grand nombre d'anciens élèves. La presse locale a fait largement écho à la cérémonie qui fut l'occasion de souligner les nombreuses qualités du jeune retraité, de lui remettre de nombreux cadeaux, la médaille du conseil général de la Loire Atlantique et celle de la ville de Vertou. En guise de remerciement, le F. Mathurin déclara à l'assemblée, entre autre : *« J'ai aimé mon métier. »*

Retraité, sans doute, mais il ne pouvait oublier les personnes aveugles, jeunes ou adultes. Aussi proposa-t-il ses services à l'Association Valentin Haüy pour le Bien des Aveugles (AVH) qui a été heureuse de l'accueillir au Comité de Nantes. Il y sera, en plus des autres services, l'organisateur principal du *« Poinçon magique »*, un concours national d'orthographe pour les malvoyants.

« J'ai demandé aussi à mon supérieur provincial de pouvoir suivre les cours de l'année de recyclage en théologie à l'Institut catholique de Lyon. Mais l'administration de la province avait d'autres vues sur moi : au lieu de me laisser dans ma communauté de Vertou, le frère provincial m'a donné une nouvelle obédience : devenir le supérieur de la communauté de la Closille à Nantes.



*F. Mathurin à la cté
Saint-Jacques - Noël 2008*

J'ai fait acte d'obéissance et au lieu d'une année complète en théologie, j'ai obtenu l'autorisation de m'inscrire aux huit semaines de recyclage théologique à la Catho de Lyon. Ce léger recyclage m'a permis ensuite de prendre un service dans le groupe de préparation à la confirmation de la Paroisse Saint- Jacques, à Nantes, et, plus tard, d'assumer l'animation de l'équipe MCR (Mouvement Chrétien des Retraités) de Saint-Jacques » car depuis mai 2005, il a quitté la communauté de la

Closille pour celle de la rue Saint-Jacques, dont il sera encore le supérieur jusqu'en 2012.

Sa retraite professionnelle fut particulièrement active car de 1993 à 1995, il fut secrétaire provincial à mi-temps. En 1996, il entra dans le tout nouveau Réseau Saint-Gabriel Solidarité et continua à rendre service, lorsque le réseau prit le statut d'association.

De 2001 à 2015, il fut administrateur de l'Association Saint-Gabriel de la Hillière, dont il fut le secrétaire de 2001 à 2007 et tout cela bénévolement, bien évidemment.

Son transfert à la communauté de Loctudy fut un moment envisagé, mais compte tenu de son état de santé, en 2016, il est

finalement transféré à la communauté Montfort de la Hillière. Il n'y restera que deux ans car, dès le mois d'octobre 2018, son état de santé se dégradant, il rejoignait l'Ehpad, Maison Saint-Gabriel de la Hillière où, malgré les soins attentifs du personnel soignant et l'accompagnement de ses frères, il perdit peu à peu ses repères et ses capacités cognitives.

Au terme de ce long parcours de vie, nous ne pouvons qu'admirer la magnifique trajectoire parcourue par notre Frère Mathurin : le jeune garçon « un peu trop discret, timide, parfois taciturne » projeté à des centaines de kilomètres du cocon familial... Mais il savait ce que travailler et travailler dur voulait dire. Mathurin s'est fait à la force du poignet, à force de persévérance, sans jamais perdre de vue les deux principes qui ont guidé la vie du responsable qu'il fut pendant près de quarante ans, tant sur le plan professionnel que sur le plan religieux : savoir allier deux termes en apparence contradictoires : « *exigence et bienveillance* ». Il faudrait y ajouter encore bien d'autres qualités, en particulier la droiture et le respect des engagements pris.

Ses collègues et ses anciens élèves sont unanimes. Cela a été confirmé aussi par les deux personnes qui ont pris la parole à la fin de la célébration des obsèques, le 4 septembre, en la chapelle de la Hillière. Ils parlent d'un « *homme exceptionnel ; d'un investissement extraordinaire, jamais de congés ; passionné par l'œuvre d'enseignement, son charisme lui donnait une autorité naturelle envers les professeurs comme les élèves ; homme de foi et de raison, gardien du bel ouvrage... Je vous dois tout mon Frère.* » Mathurin n'était pas du genre triste, bien au contraire, il avait de l'humour. Homme tout en rondeur, il savait mener son monde avec bonhomie et prendre la vie du bon côté.

L'État français lui-même a reconnu ses qualités car, en 1980, il fut décoré de l'Ordre National du Mérite.

Cet engagement, ce dévouement, cet oubli de soi, trouvaient leur source dans le sérieux et la profondeur de sa vie spirituelle. Sur le plan religieux, c'était un homme de conviction, qui ne sacrifiait pas ses obligations religieuses et spirituelles aux urgences du moment.

Comme famille, comme congrégation, comme handicapés sensoriels, nous pouvons remercier le Seigneur de nous avoir donné Mathurin qui a consacré sa vie à rendre le monde meilleur. Il a semé l'amour à pleines mains, qu'il en recueille maintenant les fruits.

Nous tenons à remercier tous ceux et celles qui l'ont accompagné tout au long de sa vie et plus particulièrement le personnel et les frères de la Maison Saint-Gabriel, de la Hillière qui l'ont aidé à vivre aussi bien que possible les dernières années de sa vie.

Nous le recommandons au Seigneur par les mains de sainte Anne et de Marie, qu'il a si souvent priée maintenant et à l'heure de la mort.

Nous sommes sûrs que le Frère Mathurin continuera à veiller sur nous tous, comme il a veillé sur ses amis, les handicapés sensoriels.

Qu'il repose en paix désormais.

*F. Yvan Passebon, SG
Supérieur provincial*

Témoignage

Il est banal de dire que toute personne est mortelle. Il est des décès que l'on ressent comme une mort d'une partie de nous-même. Tel est mon cas en ce qui concerne le décès de Mathurin. J'ai vécu 22 ans en communauté avec lui et j'ai travaillé 21 ans sous sa responsabilité. Les souvenirs sont nombreux. C'est grâce à lui que j'ai pu découvrir le monde des aveugles. D'ailleurs c'est lui qui préparait les jeunes enseignants au CAP pour l'enseignement des aveugles. Plus tard à la retraite il me fit découvrir deux associations : l'Association Valentin Haüy (AVH) pour les aveugles et l'Association de Soutien aux Personnes Sourdes ou Aveugles (ASPSA).

Pendant toute la période où j'ai enseigné sous sa responsabilité il était directeur pédagogique, on pourrait dire, directeur des études. Je le revois encore jonglant avec le planning. J'ai beaucoup admiré sa vivacité d'esprit. C'était un homme qui cherchait à arranger les choses et il ne comptait pas son temps. Il avait à cœur de bien faire. C'était un homme accueillant.

A ce propos dans la communauté de l'Angebert à Vertou où il était le supérieur, il avait imaginé de faire se rencontrer nos différentes familles. On se connaissait bien. D'ailleurs lorsque je rencontrais mes parents, une des premières questions qu'ils me posaient, était : « *Comment va Mathurin ?* » C'est dire la sympathie qu'ils avaient pour lui.

A la Persagotière, alors que je venais de passer le permis de conduire, je n'étais pas sûr de moi et je me désistais facilement lors qu'il s'agissait de prendre le volant. Je revois encore

Mathurin avec un autre confrère, s'arranger pour être les premiers dans la voiture et me laisser, avec un large sourire... le volant. C'était sa façon délicate d'encourager en douceur.

A la communauté de Saint-Jacques, je revois Mathurin faisant le jardin ou la cuisine. Il avait aussi un certain nombre d'activités au niveau des associations. Il s'est même occupé d'un groupe du MCR (Mouvement des Chrétiens Retraités).

Je crois pouvoir dire que c'était un homme de conviction au niveau religieux. Ce n'était pas un homme triste, loin de là. Il avait de l'humour.



Les frères de la communauté Saint Jacques en 2014.

Au bout d'un certain temps à Saint-Jacques, j'ai vu Mathurin hésiter pour faire certaines choses courantes. La mémoire lui

faisait défaut. Là j'ai compris qu'il se passait quelque chose d'anormal. Ce n'était plus la vivacité d'esprit que je lui connaissais depuis bien longtemps... Il s'est résolu à aller en communauté à la Hillière. Après quelques examens médicaux lorsqu'on lui demandait comment il allait, il répondait positivement. Mais à moi, en peu de mots, il m'a dit ce qui l'attendait. Sa pénible maladie, il l'a vu venir...

Mathurin tu t'en es allé en ce jeudi 31 août. L'évangile de ce jour nous dit : « *Veillez, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient... Heureux le serviteur, que son maître, en arrivant trouvera en train de servir.* » Mathurin, je pense que tu es un de ces serviteurs. Je t'ai vu prier et servir les autres. Avec les membres de nos familles que tu connais, sois heureux et loue le Seigneur. A-Dieu Mathurin.

*F. Abel RORTAIS, SG
Communauté Maison provinciale*

Témoignage

(recueilli par la famille du F. Mathurin)

« J'avais une grande amitié pour Mathurin. Je lui dois d'avoir eu les moyens de finir mes études de droit à Nantes. Merci pour sa confiance. Il est venu plusieurs fois me voir au Séminaire des Carmes et il a participé à mes deux ordinations à Lamballe et à Saint-Brieuc. J'ai gardé la belle Bible qu'il m'avait offerte et je m'en sers quotidiennement.

Je sais tout le bien qu'il a fait auprès des jeunes aveugles et leurs familles. Je n'oublie pas l'importance pour lui de la vie avec ses

frères à La Persagotière, à Vertou, et dernièrement dans la maison de retraite (René, F. Abel, Marcel...). Il a réussi dans la vie et il a réussi sa vie. Je regrette vraiment d'être absent lors de sépulture. Je serai à Lourdes avec mon diocèse. De là je prierai pour lui, pour vos défunts. Belle fête de son enterrement, de son entrée dans la Vie. »

Frère Elie est né à Mormaison, en Vendée, le 25 mars 1937. Son père Elie était agriculteur et décédera lorsqu'Elie avait 6 ans. Sa maman, Juliette Mallard, était aussi agricultrice et décédera à l'âge de 43 ans. Au sein de ce couple, 9 enfants naîtront, Elie étant le 6ème.



Frère Alfonso SCARAPICCHIA

17 novembre 1931 - 6 octobre 2023

Province de France - Italie

Le F. Alfonso Scarapicchia est né le 17 novembre 1931, à Strangolagalli, ville de la Ciociaria, au cœur du bas Latium. Enfant, il fréquentait souvent la paroisse. En effet, il était enfant de chœur et participait à des groupes de jeunes de l'Action catholique. Il a lui-même dit qu'étant enfant, il avait été impressionné par le témoignage de prière des prêtres de sa paroisse pendant la période des fêtes et par l'esprit de service de certains Frères de Saint-Gabriel (Angelo, Angelico, Candido), qui passaient quelques jours de vacances avec leurs familles au village. F. Alfonso se souvenait avec tendresse du F. Alessio qui, ami de son curé, venait de temps en temps à Strangolagalli. Grâce au témoignage de ces frères et probablement à l'exemple de son frère aîné Giulio (F. Eugenio Scarapicchia), le 2 mars 1943, pendant la Seconde Guerre mondiale, il entra dans la maison de formation de Zagarolo. De là, il se rendit à Rome, à Poggio Mirteto, et ensuite à San Valentino, que les frères durent quitter à cause de la guerre.

Le 8 septembre 1948, il entre au postulat du Boistissandeu (Ardelay), en France, où il fait son noviciat et, 2 ans plus tard, sa première profession religieuse. Le 15 septembre 1950, année sainte, il est transféré à Vasto (CH), à l'Institut Immacolata pour le scolasticat et, après avoir obtenu son diplôme de maîtrise, il commence immédiatement sa mission d'enseignant et celle de recruteur, des responsabilités qu'il exercera jusqu'à 1971.

Ses obédiences furent nombreuses qui le virent transféré, comme enseignant, de Rome à Giuliano di Roma, de Vasto à Rovigo, de Sant'Oreste (Rome) à Lancenigo (TV) et, de là, à Istrana (TV), en 1967. Il fait partie de la première communauté de frères de l'Institut Ca' Florens, une œuvre dédiée à l'accueil d'enfants ayant des problèmes de comportement et des problèmes familiaux, où il assumait la responsabilité de directeur.

En 1970, malgré tous ses engagements, il réussit à obtenir un diplôme de Lettres à l'Université d'Urbino. Le 1er septembre 1971, avec le F. Pietro Masci et le F. Gaetano Viccione, il ouvre la maison de formation de Lancenigo (TV) et, l'année suivante, il est de nouveau transféré à Vasto jusqu'en 1977. Après un an de repos à Vasto, il sera de retour à Rome jusqu'à la fermeture du Collegio San Gabriele, en 1991, où il assume diverses responsabilités à titre de professeur, directeur, et principal du collège.

Tous se souviennent de lui comme d'un frère simple, attaché à son devoir et dévoué à la congrégation qu'il a toujours servie dans un esprit d'obéissance et de pauvreté, selon les enseignements de son fondateur, saint Louis-Marie de Montfort.

Après la fermeture du Collegio San Gabriele, à Rome, il passe 2 ans à la Maison généralice comme économe de la province d'Italie, et accepte ensuite de retourner à Istrana pour offrir ses services aux enfants de Ca' Florens. En 1998, il retourne à Vasto, où il passera le reste de sa vie à suivre, avec grand intérêt, les nombreuses activités qui s'y déroulent.

Quelques mois avant sa mort, de graves problèmes de thyroïde se sont développés et se sont aggravés très rapidement. Malgré la

conscience que sa santé se détériorait de jour en jour et qu'il n'y avait plus rien à faire, il ne s'est jamais plaint et a tout accepté avec foi et patience. Pour être mieux soigné et se rapprocher de ses neveux dont il était très proche, il a été transféré, en septembre, à Rome, la ville qu'il aimait tant, chère à son cœur, où il mourra, le 6 octobre 2023.

Sa vie de frère a été marquée par les merveilleux exemples de piété, de sacrifice, d'engagement dans le travail et dans les études offerts par les FF. Alessio, Gabriel Pent et Arnaldo Bellucci. Le F. Alfonso était un homme de relations : il s'est toujours particulièrement souvenu de la compagnie des FF. Luigi Gonzaga, Anastasio, Agostino Pistilli et Rocco Matassa qui, comme il le déclare lui-même, le soutenaient dans son travail. Au cours de sa vie, il a entretenu de très bonnes relations avec ses étudiants, notamment au Collegio San Gabriele de Rome.

Il avait certainement un talent pour s'adapter aux différents contextes dans lesquels il était appelé à travailler, et savait se donner à fond dans les missions qui lui étaient confiées. Avec un grand esprit d'obéissance, il a rendu de nombreux services, comme enseignant, recruteur, formateur, éducateur, catéchiste, économiste et directeur. C'était un homme qui avait le sens pratique, toujours au courant des nouvelles technologies et intéressé par l'entretien des maisons communautaires, donnant toujours des conseils issus de sa grande expérience. Il acceptait toujours les obédiences qui lui étaient confiées avec un grand esprit de service, pensant plus au bien de la congrégation qu'à ses intérêts personnels.

Il a toujours eu à cœur le bien de la communauté dans laquelle il vivait et a toujours essayé d'apporter sa contribution par ses

paroles, mais surtout par son exemple. Il avait toujours un mot amical pour chacun et aimait raconter des histoires de son passé, échangeant quelques mots avec les gens qu'il rencontrait au cours des promenades qu'il aimait faire avec grande régularité. Les nombreux amis de Vasto qui le rencontraient chaque jour lors de ses belles promenades dans le centre historique en savent quelque chose.

Dans les dernières années de sa vie, où il essaya de gérer avec beaucoup de soin sa santé plutôt fragile, il fit preuve d'une grande patience et d'une grande humilité, endurant en silence les moments d'épreuve qui se présentaient.

Le F. Alfonso était un exemple de fidélité à sa vocation de religieux frère enseignant, dont il n'avait jamais douté, et qu'il avait toujours considérée comme un grand don de Dieu à mettre au service des nombreux enfants et jeunes qui l'ont connu dans ses nombreuses années d'enseignement et d'apostolat.

F. Dionigi Taffarello, SG
Vicaire général



Frère Wilfrid

12 février 1927 - 09 octobre 2023

Province de Yercaud

Frère Wilfrid est né le 12 février 1927 de parents humbles et craignant Dieu, T. J. John et Theresiamma, dans la famille Thachiledam de Kalloorkad au Kerala. Il a fait ses études secondaires à l'école secondaire Enfant-Jésus de Vazhakulam.

Puis il a fait son PUC au Collège Ste- Philomena de Mysore. En 1951, il a rejoint le noviciat du Sacré-Cœur de Coonoor. En 1952, le noviciat a été transféré à Eachinkadu à Yercaud. Il y a fait son noviciat et sa première profession à Yercaud le 8 mai 1953.

De 1953 à 1962, F. Wilfrid a été responsable du Bureau du secrétariat du lycée Little Flower à Hyderabad. Le F. Britto était son supérieur et directeur. De 1962 à 1964, F. Wilfrid a travaillé à l'école Montfort de Yercaud. De 1964 à 1995, il a été économiste à l'école Montfort de Yercaud. Pendant cette longue période, il a aidé les anciens élèves qui fréquentaient l'école Montfort.

En 1995-1996, F. Wilfrid a été supérieur du centre de jeunesse Montfort de Chennai. L'année suivante, il était au collège Montfort de Bangalore. De 1997 à 1999, il a été supérieur local à St-Louis Villa, Yercaud. De 1999 à 2011, il a été membre de l'école Montfort de Yercaud. À partir de 2012, il était à St-Louis Villa. Il s'occupait du jardin de fleurs, cultivait du gingembre et du curcuma, préparait des cornichons et des confitures et en donnait aux communautés religieuses des environs. Il accueillait avec joie les frères et les anciens élèves qui visitaient St-Louis

Villa. Il avait toujours une attitude serviable. « *Que puis-je faire pour vous ?* » était sa question habituelle. C'était un bon religieux fidèle à tous ses devoirs. Il aimait aider les autres. En octobre 2023, pour de meilleurs soins médicaux, F. Wilfrid a été admis à l'hôpital Ste-Mary de Salem. C'est là qu'il est décédé paisiblement, le 9 octobre 2023. Il avait 96 ans.

Oraison funèbre du F. Provincial :

Les mains qui donnaient se reposent, le cœur qui battait pour les autres a cessé de battre, les jambes qui marchaient vers les nécessiteux sont immobiles, les doigts qui égrenaient le chapelet ne bougent plus, le sourire d'enfant innocent et beau a disparu. F. Wilfrid, on t'appelait affectueusement Frère Willy.

Cher F. Wilfrid, tu as été un homme de prière. Tu as souffert très tôt d'une perte personnelle irremplaçable dans ta vie à cause de la perte de tes parents. Tu as perdu ton papa bien-aimé à l'âge de 2 ans et ta mère bien-aimée à l'âge de 3 ans, à cause d'une morsure de serpent. Tu as partagé ces moments de tristesse à maintes reprises. Tu as cultivé en toi les vertus de bonté, de compassion, d'humilité, de grâce et de générosité. Chaque fois que des gens venaient à ta rencontre, tu ne les envoyais jamais les mains vides. Chaque fois que tu visitais les communautés ou les gens, tu avais toujours quelque chose à leur donner. Frère, ta capacité de mémoire était quelque chose d'extraordinaire ; tu pouvais nommer les élèves et leurs parents, même après de nombreuses années. Cela montre ton attention et ton affection envers les gens.

Je te connais depuis quatre ans et demi. J'ai vraiment apprécié ton amour, ton attention et ton affection. Chaque fois que je sortais, je t'informais de mon retour. Une fois, je n'ai pas pu le faire ; tu m'attendais sans avoir pris ton repas. Quand je t'ai demandé de

venir, tu as dit que tu viendrais à telle heure, mais tu ne l'as pas fait. Tu m'as dit : « *J'étais inquiet* », pour montrer ton inquiétude. Même quand les anciens élèves te rendaient visite, tu leur préparais la table et les servais. Tu étais un bon cuisinier. Tu préparais quelque chose et tu le donnais à toutes les communautés. Tu étais simple et humble ; comme le disait Rick Warren, « *L'humilité ne consiste pas à penser moins à soi-même, mais à penser à soi-même moins* ».

Le Frère Wilfrid était l'une de ces personnes. Il pensait moins à lui-même et plus aux autres. Nous sommes humbles devant le défi de décrire ici aujourd'hui la plénitude de ta beauté et de ton attention. Nous ne savons pas comment il a fait, mais le Frère Wilfrid a toujours trouvé l'équilibre parfait entre le travail, l'hospitalité, faire quelque chose pour ses amis et trouver une occasion de donner quelque chose aux membres de la communauté et aux amis environnants. Sa gentillesse et son amour étaient infusés dans tout ce qu'il faisait, qu'il fasse les comptes, s'occupe des plantes dans le jardin, prépare des biscuits pour quelqu'un ou rende visite à un malade à l'hôpital. Il n'aimait pas être le centre d'attention ; il avait un impact indéniable sur la communauté. S'il était présent avec nous aujourd'hui, il ne voudrait pas que nous partagions le chagrin et la tristesse. Au lieu de cela, son désir serait de se concentrer sur les bons souvenirs et les expériences joyeuses partagées au fil des ans. Dans les moments difficiles, il pouvait toujours afficher un sourire sur son visage. Il a gardé la tête haute jusqu'à la fin, montrant à quoi ressemble une vie toute accomplie jusqu'au bout. C'était un homme qui laissait une impression durable sur tous ceux qu'il rencontrait. Il était fidèle à ses exercices spirituels et ne manquait jamais la messe ni les prières tant qu'il pouvait bouger. Il n'était pas attaché aux choses. Son rire profond et prolongé et ses yeux

sympathiques réchauffaient la pièce et apportaient de la vie aux activités quotidiennes les plus ennuyeuses. Il aimait passer du temps avec les enfants parce que cela lui faisait se sentir jeune de cœur. Il n'aimait pas qu'on l'appelle *thatha* (grand-père). C'est peut-être la raison pour laquelle le Dieu d'amour a accordé 96 ans à F. Wilfrid. Il a laissé derrière lui une vie de souvenirs que nous pouvons célébrer en tant que province et en tant que congrégation. Son cœur était assez grand pour offrir une attention individuelle à chaque élève qui entrait dans sa vie.

Le F. Wilfrid a entraîné un changement dans la vie de centaines d'élèves au fil des ans, et sa gentillesse et son esprit positif laisseront un héritage inébranlable dans la communauté de l'école Montfort à Yercaud. La douleur de son décès n'est pas quelque chose qui peut disparaître avec de sincères condoléances ou un bouquet de fleurs. Ce qui la rend supportable, c'est de savoir que nous sommes réunis ici aujourd'hui en raison des merveilleux souvenirs qu'il nous a laissés. Nous sommes tous ici et avons partagé des heures de notre journée parce qu'il était un frère aimant, un frère solidaire et un être humain extraordinaire. Il nous a laissé une partie de lui que, ni le temps, ni même sa mort, ne pourront jamais emporter. En tant que frère qui aime, il nous a tous comblés d'attentions et de soins par une hospitalité indéfectible. Il n'était ni un supérieur ni un directeur, mais il était la communauté ou l'école vers laquelle nous pouvions toujours revenir parce que nous savions qu'il nous accueillerait à bras ouverts. Nous pouvons tous l'imaginer avec son sourire caractéristique nous disant qu'il est là pour nous. En regardant la foule de personnes qui pleurent sa disparition aujourd'hui, je trouve du réconfort en sachant que vous aimez tous notre frère Wilfrid. Je trouve la paix en sachant qu'il a touché votre vie et que vous avez également touché son cœur à un moment de sa vie. Je

trouve du bonheur en sachant qu'il vivra dans toutes vos mémoires. Il n'a peut-être pas vécu une vie parfaite, mais il a vécu une belle vie. Je ne peux pas décrire le frère Wilfrid en entier, mais j'aimerais que nous nous souvenions tous de lui comme bénédiction et exemple. Nous voulons chérir la vie qu'il a partagée avec nous malgré la douleur qu'il a endurée en silence au cours des derniers mois précédant sa mort. Rabindranath Tagore a dit un jour : « *Nous nous rapprochons le plus des grands lorsque nous sommes grands dans l'humilité* ». Cela s'applique tout à fait au F. Wilfrid. Nous sommes honorés par son humilité et par conséquent par sa grandeur devant Dieu.

Cher frère Wilfrid, c'est l'orgueil qui a transformé les anges en démons ; c'est l'humilité qui t'a fait devenir un ange. Nous remercions Dieu pour toi et pour ta longue vie avec nous dans la congrégation des Frères Montfortains de Saint-Gabriel.

F. Willy, non seulement tu nous manqueras, mais même les plantes de la Villa Saint-Louis (maison provinciale) te manqueront. Ce n'est pas seulement pour un 'au revoir, frère' ; c'est pour te dire 'merci'. Merci d'être entré dans nos vies et de nous avoir donné de la joie.

Repose en paix éternelle, cher frère Wilfrid. Tu vivras à jamais dans nos cœurs.

Frère Johnson S., SG
Supérieur provincial



Frère Louis BURGAUD

07 août 1924 - 02 décembre 2023

Province de France

Le Frère Louis Burgaud, que nous aimions appeler Luigi, en souvenir de ses 24 années passées en Italie, vient de nous quitter paisiblement et discrètement, au matin du samedi 2 décembre. Cette paix intérieure qui se traduisait, à l'occasion, par un éclat de rire sonore, cette discrétion qui fait qu'il n'a laissé que très peu de notes sur sa vie, sont des caractéristiques, entre autres, de notre frère et ami, Louis. Il était entré dans sa 100ème année. Il ne lui manquait que quelques mois pour franchir la barrière des 100 ans. Cela aurait certainement fait du bruit. Louis aurait été placé sur un piédestal. Il aurait été à l'honneur. A tout prendre, il a préféré faire son entrée dans le temps de l'Avent, en paradis, surtout qu'il y a aussi en perspective le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, fête de Marie, pour qui Louis a toujours eu une grande dévotion.

Louis est né à Saint-Jean-de-Monts le 7 août 1924, en plein cœur du marais vendéen, au petit Mourny dans la grande famille de Jean-Louis, cultivateur, et Marie Béthus. La famille comptait 7 enfants (5 garçons et 2 filles). Il entra à l'école primaire de Saint-Jean-de-Monts qui était dirigée par les Frères de Saint-Gabriel. Le directeur, F. Gustave Rondeau, décela rapidement les qualités de Louis et lui proposa d'aller au juvénat des frères, à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Généreusement, il accepta de quitter sa famille et ses amis de Saint-Jean-de-Monts. Il rejoignit la maison de formation en août 1936. Il avait 12 ans. Son frère René suivra ses traces

quelques années plus tard et deviendra, lui aussi, Frère de Saint-Gabriel. Nous saluons sa présence au milieu de nous cet après-midi. Quant à Louis, il poursuit ses études pendant 3 ans avant de partir faire son postulat et son noviciat, à la Tremblaine, près de Cholet, et y compléter sa formation religieuse. Il y reçut sa première soutane et le nom de Frère Albinus, le 3 mars 1940. Il fit sa première profession dans la congrégation des Frères de Saint-Gabriel, le 8 septembre 1941. Il avait 17 ans. Il fera sa profession perpétuelle, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, le 15 août 1947.

Dès sa sortie du noviciat, le voici employé à plein temps à la Maison-Mère de Saint-Laurent, comme cuisinier, le matin, et comme linge l'après-midi, tout en suivant quelques cours, comme scolastique, sous l'autorité du Frère Samuel. A ce rythme, et compte-tenu des privations et des conditions de vie difficiles au temps de la guerre, il tomba malade, contractant une pleurésie qui mit sa vie en danger. Il lui fallut presque une année pour retrouver son emploi de linge qu'il exercera pendant 3 ans avant de partir au Boistissandeau pendant 5 ans, puis au scolasticat et à l'école d'agriculture de la Mothe-Achard, pendant 3 ans, toujours comme linge.

En 1953, il revient à Saint-Laurent, où il est affecté à la buanderie de la Maison-Mère et du pensionnat Saint-Gabriel. Il avait 7 ouvriers sous ses ordres. Comme ce n'était pas assez, il y ajouta la culture des fleurs pour les chapelles et pour les frères. Et cela pendant 18 ans, ce qui signifie que le F. Louis donnait pleine satisfaction dans cet emploi humble et qui exigeait un travail minutieux, précis et discret. Dans nos grandes maisons, comme le pensionnat Saint-Gabriel, avec ses centaines d'internes, les « *frères d'emplois* », comme on disait alors, étaient parfois oubliés au moment des remerciements. C'est ce qu'a connu notre frère

Louis. Qui l'a entendu se plaindre ? Il se contentait d'un bon éclat de rire.

De 1967 à 1971, il y ajouta même le service de pompier bénévole et de secouriste de la protection civile, et à partir de 1968, il devint moniteur secouriste pour le canton de Mortagne. Ce n'est pas sans quelque fierté qu'il disait qu'en 4 ans il avait organisé 8 sessions et formé 120 secouristes diplômés ! Généreux, dévoué, prêt à donner un coup de main à ceux qui étaient en difficulté, soucieux de communiquer son savoir-faire à toute personne de bonne volonté. Voilà des traits spécifiques de notre homme.

En 1967, il quitte sa buanderie, mais pas ses fleurs, sans doute ! Le pensionnat Saint-Gabriel a besoin de quelqu'un pour le service de la polycopie offset, c'est-à-dire quelqu'un de méticuleux, de précis, d'organisé et surtout de disponible, toujours prêt à répondre aux urgences ! La formation se fera sur le tas. Qui pouvait réunir toutes ces qualités, sinon le Frère Louis, bien sûr ? Ce travail de précision va durer 4 ans.

Les supérieurs lui offrent, alors un temps de renouvellement spirituel, bien venu et mérité, que nous appelions « *second noviciat* ». Cela se passe à la Maison générale des frères à Rome et dure 4 mois. La réputation du Frère Louis a franchi les frontières. L'administration centrale, à la tête de laquelle se trouve le F. Jean Bulteau, supérieur général, a besoin de personnel compétent pour son service d'information et en particulier dans le secteur de la reprographie qui vient d'être équipée de matériel offset. Le Frère Louis n'aura pas à retourner en France. Il est embauché sur place. Pas besoin de formation, cette fois. L'ouvrier est prêt à prendre les machines en mains. Ce ne sont pas des machines dernier cri, mais le frère Louis saura en tirer le meilleur.

Tout le monde se félicite de la qualité de son travail, toujours impeccable, millimétré et fourni dans les délais. Tant et si bien que les Missionnaires montfortains et les Filles de la Sagesse qui ont aussi leur maison généralice à Rome, feront aussi appel à ses services. Et cela durera 24 ans.

Le F. Louis saura mettre à profit le temps libre qui lui est accordé pour aller visiter les merveilles de Rome, les églises en particulier. Il s'attachera à y rechercher et admirer les statues, les icônes de la Vierge Marie. Chaque fois qu'il le peut, il rapporte des cartes postales représentant la Bonne Mère. Sa collection personnelle en compte des centaines qu'il était toujours heureux de montrer à ses visiteurs qu'il leur projetait, avec enthousiasme, sous forme de diaporamas.

Le temps passant, les ordinateurs et les imprimantes ont pris le relais de l'offset. En 1995, le F. Louis quitte Rome et ses merveilles et rejoint le Boistissandeu, aux Herbiers, et sa communauté de frères âgés. Pas pour prendre sa retraite évidemment. Il n'a que 71 ans ! Il retrouve son emploi de linge, spécialisé en couture, de sacristain et de fleuriste. Excusez du peu !

En 2001, à la fermeture de la communauté du Boistissandeu, il rejoint la Hillière. Enfin l'heure de la retraite a sonné, à 77 ans quoi de plus normal ? Ici encore sa réputation de fin couturier l'a précédé et le F. Louis est tout heureux de rendre service à la lingère. La maison accueille de nombreux frères âgés et malades. Le travail ne manque pas. Le Frère Louis sera chargé du raccommodage et d'identifier le linge des résidents. Il deviendra le spécialiste des étiquettes. Ce sera son petit bonheur de chaque jour. Mais ses forces diminuant, peu à peu, il sera contraint de se

déplacer en fauteuil, veillant toujours à vivre au rythme de la maison.

Au terme de cette longue et belle vie que faut-il ajouter ? Avec le F. Louis, nous avons l'exemple d'une personne qui a su remplir les tâches humbles et faciles, en apparence, avec beaucoup d'amour. Il vient de nous quitter paisiblement, à la veille de ses cent ans, comme la flamme d'une bougie s'éteint à bout de cire. Son souvenir d'homme simple, cordial, dévoué, va nous accompagner longtemps encore. Il vient de quitter son tablier de service pour rejoindre la maison du Père qui ne manquera pas de lui dire : « *Viens, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle dans les petites choses, entre dans la joie de ton maître* » (Luc 16 :10).

Que Marie, la bonne Mère, qu'il a tant admirée, aimée et priée tout au long de sa longue vie, « *maintenant et à l'heure de la mort* » l'accueille auprès d'elle.

Repose en paix cher Frère Luigi. Nous comptons sur ton aide car nous sommes sûrs que tu n'oublieras pas tes proches et tous ceux et celles que tu as aimés au cours de ta longue vie.

Nous ne voudrions pas conclure cette présentation, sans présenter nos remerciements les plus sincères à la direction et au personnel de la Maison Saint-Gabriel de la Hillière qui ont accompagné notre frère Louis et veillé sur sa santé et son bien être pendant ces 22 ans de présence dans la maison. Ils lui auront permis de vivre une vieillesse aussi heureuse que possible malgré le poids de l'âge et les aléas de santé. Un grand merci à tous et à toutes.

*F. Yvan Passebon, SG
Supérieur provincial*

Remerciements de la famille, à la fin de la célébration, par le F. René Burgaud :

« Au nom de la famille, je remercie tous ceux qui se sont joints à nous dans la sympathie et la prière à l'occasion du décès de notre frère Louis. Nous pouvons aussi dire notre action de grâce, pour cette longue vie, puisqu'il est parti au cours de sa 100ème année.

»



Frère François Braguier

15 août 1933 - 6 décembre 2023

Province de France

Notre frère François vient de nous quitter, dans la soirée du mercredi 6 décembre alors que nous venions de conduire le frère Louis Burgaud à sa dernière demeure, sans oublier que nous avons en perspective la fête de Marie

Immaculée du 8 décembre.

Depuis 2015, date de son arrivée à la Maison Saint-Gabriel de la Hillière, François a connu de nombreux ennuis de santé qui l'ont obligé à garder la chambre, ne se déplaçant qu'en fauteuil roulant, à cause du mauvais état de ses jambes. Il venait de rentrer à la Maison Saint-Gabriel après une hospitalisation de plus de 2 mois,



quand il a rendu son âme à Dieu. Il s'était peu à peu isolé du monde, n'utilisant plus son courrier électronique ni son ordinateur. Radio-Fidélité constituait son principal lien avec l'extérieur. En 2023, il fut cependant tout heureux de recevoir la visite du provincial de Thaïlande et d'un groupe de frères Thaïlandais, en session de formation sur les pas de Montfort. Il participait volontiers aux fêtes de famille organisées par l'établissement ou par les frères. Ces dernières années furent donc difficiles mais François les a vécues avec courage, patience et une certaine philosophie, une sagesse, qu'il avait hérité sans doute de la culture thaïe, marquée par le bouddhisme.

François est né le 15 août 1933, à Dangé-Saint-Romain dans la Vienne, dans la famille de Pierre, agriculteur, et Suzanne Brunet. Il avait trois frères et une sœur. Louis, son frère cadet, décédé en 1991, a également été membre de la congrégation des frères de Saint-Gabriel. François passa par l'école primaire de Dangé et poursuivit ses études au Pensionnat Saint-Gabriel de Saint-Laurent sur Sèvre. Avec le diplôme du baccalauréat en poche, il entre au noviciat du Boistissandeau en octobre 1951 où il fait sa première profession le 8 septembre 1953 et sa profession perpétuelle à Bangkok, en Thaïlande, en 1960. Il va poursuivre des études supérieures, en mathématiques à Londres. Il réussira même son examen d'entrée à l'université en 1954.

Ses supérieurs ont d'autres projets pour lui. Ils veulent renforcer la mission des frères en Thaïlande. François arrive au collège de l'Assomption de Sriracha, au début de l'année 1956. On lui accorde quelques mois pour apprendre la langue du pays, le thaï. Il est alors nommé professeur au collège de l'Assomption à Bangkok, la capitale. En 1959, il revient à Sriracha comme



enseignant, à plein temps. En 1961, il est nommé directeur de l'école de la paroisse Saint-Joseph à Bangkok.

D'août 1966 à avril 1972, il est supérieur et directeur du Collège Assumption Sriracha, un établissement réputé qui scolarise des centaines d'élèves (voir photo). À la fin de l'année 1966, il prend un congé de trois mois pour rendre visite à sa famille.

Début 1972, la province de Thaïlande décide d'ouvrir une école technique pour les enfants pauvres au sud du pays. Frère François

s'est porté volontaire pour cette mission. Il a été le pionnier et le fondateur de cette nouvelle école où il y a travaillé jusqu'en 1977. En 1972, il a demandé la permission de visiter des écoles techniques de Malaisie-Singapour afin d'en étudier le fonctionnement et de perfectionner sa propre formation.

La province de Thaïlande décida de fermer cette école au début de 1977, faute de personnel enseignant et du manque d'intérêt des élèves pour l'enseignement technique. Le Frère François en a profité pour rendre visite à sa famille et suivre le second noviciat à la Maison généralice de Rome.

L'année suivante, il rejoint la communauté de Khon-Kaen, au nord-est de la Thaïlande pour donner une formation

professionnelle, en deux ans, à des enfants pauvres, souvent issus de familles de lépreux.

Frère François a servi dans cette mission pendant près de vingt ans, comme responsable des ateliers, surveillant et professeur. Au cours de cette longue période d'enseignement et de service auprès d'enfants pauvres et de jeunes défavorisés de la région. Il a acquis des connaissances et une bonne expérience technique en visitant des entreprises, des usines, des expositions, à Singapour, en France, en Autriche, en Allemagne, au Japon... Tout le monde s'accorde à reconnaître qu'il était devenu un spécialiste en mécanique et un expert pour le travail en atelier.

En 1993, il prend un congé de 6 mois pour se joindre au pèlerinage sur les pas de Montfort en France. Il en profite pour visiter sa famille et quelques usines. Il a également demandé qu'un autre pèlerinage montfortain soit organisé en 1997 pour marquer le 50ème anniversaire de la canonisation de Montfort.

En 1996, le provincial et son conseil durent se résoudre à fermer l'école de Khon-Kaen. Les jeunes n'étaient plus intéressés par la formation donnée par les frères car elle n'était pas reconnue par le gouvernement, tandis que les écoles techniques de l'Etat permettaient d'accéder aux études supérieures. C'était très attractif pour des étudiants pauvres. Le provincial et son conseil décidèrent alors d'ouvrir une autre école technique à Nakornpanom. Le centre a commencé à fonctionner en 1997. Il existe toujours. Frère François n'a pas souhaité rejoindre l'équipe pour ce nouveau projet. Il a demandé à pouvoir prendre sa retraite et a résidé à la maison provinciale, à Bangkok, à partir du 1er mai 1997.

De 1997 à 2003 Frère François a été membre de la communauté de la Maison provinciale où il a vécu tranquillement, dans la solitude, sans déranger personne. Il passait son temps libre à la chapelle. Il lisait, regardait la télévision, travaillait sur son ordinateur. Au cours de ce long séjour à la maison provinciale, il a été autorisé à plusieurs reprises à rendre visite à sa famille, notamment à sa mère, malade. En 2002, il fit une chute qui entraîna la détérioration de l'état de ses jambes. Il dut prolonger son séjour en France de plusieurs mois.



F. François en compagnie du F. Marcel Barreteau lors de la fête des jubilaires en 2022.

En 2003, le F. François a demandé à être transféré à la province de France. En septembre de la même année, il rentrait définitivement et fut accueilli par la communauté de Machecoul. Cependant son état de santé continua à se dégrader. Il arriva à la Maison Saint-Gabriel de La Hillière au mois d'août 2015.

Tous ceux qui ont vécu avec le F. François ou qui l'ont connu sont

d'accord pour reconnaître et apprécier le travailleur acharné qu'il était, son total dévouement à la mission assignée, sa passion pour l'enseignement et la formation des étudiants pauvres. Il avait un style de vie extrêmement cohérent, simple et ascétique. Son esprit

communautaire ne cédait jamais devant aucun obstacle. Ce n'était pas un homme de compromis. Il était fidèle aux exigences de la vie religieuse et à la discipline jusque dans les moindres détails. Il souffrait en silence sans se plaindre de sa maladie.

Que le Seigneur accueille dans sa paix, ce bon et fidèle serviteur. Que Marie, l'Immaculée Conception, Notre Dame de la Salette, qu'il a tant aimée et priée, le prenne sous sa bonne garde.

A-Dieu, Frère François, ne nous oublie pas, nous avons besoin de toi.

*F. Yvan Passebon, SG
Supérieur provincial,
Avec la collaboration du F. Sirichai Fonseka,
Ancien provincial de Thaïlande.*

Table des matières

1. <i>Frère Rocco Bianchi</i>	1
2. <i>Frère Jozef Leurs</i>	9
3. <i>Frère Abilio Fernández Tobar</i>	14
4. <i>Frère Rafaël Fouquet</i>	21
5. <i>Frère Kuriakose Chettiath</i>	28
6. <i>Frère André RIPOCHE</i>	34
7. <i>Frère Vincent Kerketta</i>	38
8. <i>Frère Marcel AVERTY</i>	42
9. <i>Frère Stéphane Gasztowtt</i>	49
10. <i>Frère Robert BAUD</i>	55
11. <i>Frère Élie Baranger</i>	62
12. <i>Frère Yuju Francis</i>	67

13. <i>Frère Mathurin Le Bot</i>	72
14. <i>Frère Alfonso SCARAPICCHIA</i>	84
15. <i>Frère Wilfrid</i>	88
16. <i>Frère Louis BURGAUD</i>	93
17. <i>Frère François Braguier</i>	99

**« Tous les torrents vont
vers la mer, et la mer n'est
pas remplie ; vers le lieu
où vont les torrents,
là-bas, ils s'en vont de
nouveau. »**

Ecclésiaste 1,7



**Fratelli di San Gabriele
Casa Generalizia
Via Trionfale, 12840
00135 ROMA, ITALIA**